

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE L'ECONOMIE**

**LA PAUVRETE et L'INEGALITE PENDANT LA
TRANSITION DANS LES PECO**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Elif AKYÜZ

Directeur de Recherche: Doç. Dr. Haluk LEVENT

MAI 2010

PREFACE

Merci à mon directeur de mémoire M. Haluk Levent pour son aide. En plus, j'offre mes remerciements à ma famille et mes amis Bahar et Vincent pour leurs encouragements, leurs supports et leurs existences. Merci à mon ami Ertan pour son support technique.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	ii
TABLE DES MATIERES.....	iii
ABBREVIATION.....	v
LA LISTE DES FIGURES.....	vi
LA LISTE DES TABLEAUX.....	vii
INTRODUCTION.....	8
1. LA PAUVRETE et L'INEGALITE.....	11
1.1. La Notion de Pauvreté et Sa Mesure.....	11
1.1.1. Le Choix de l'Indicateur.....	12
1.1.2. Les Seuils de Pauvreté.....	14
1.1.2.1. Le Seuil de Pauvreté Absolue.....	14
1.1.2.2. Le Seuil de Pauvreté Relative.....	15
1.1.3. Les Mesures de la Pauvreté.....	16
1.1.3.1. Le Taux de Pauvreté.....	16
1.1.3.2. L'Intensité de Pauvreté.....	17
1.1.3.3. L'Indice de Sen.....	17
1.1.3.4. La Mesure Foster-Greer-Thorbecke.....	17
1.2. La Notion de l'Inégalité et Sa Mesure.....	19
1.2.1. Les Mesures de l'Inégalité.....	20
1.2.1.1. Le Coefficient de Gini.....	22
1.2.1.2. Le Carré du Coefficient de Variation.....	22
1.2.1.3. L'Ecart Logarithmique Moyen.....	22
1.2.1.4. L'Indice de Theil.....	23
1.2.1.5. L'Indice d'Atkinson.....	23
2. Les Analyses de La Pauvreté et L'Inégalité.....	24
2.1. Les Données et La Méthodologie.....	24
2.1.1. L'Ajustement Spatial des Prix.....	25

2.1.2. L'Echelle d'Equivalence.....	26
2.2. Les Seuils de Pauvreté.....	27
2.3. Les Résultats et La Comparaison	28
2.3.1. L'Albanie	28
2.3.2. La Bosnie et Herzégovine.....	31
2.3.3. La Bulgarie	34
2.3.4. La Serbie	37
2.3.5. La Pauvreté Non-Monétaire.....	40
3. La Décomposition de la Pauvreté	44
3.1. La Décomposition de la Pauvreté par Type de Location.....	45
3.2. La Décomposition Régionale de la Pauvreté.....	46
3.3. La Décomposition Selon La Taille des Ménages	48
3.4. La Décomposition Selon Les Groupes d'Age	49
3.5. La Décomposition Selon Le Sexe Du Chef des Ménages	51
3.6. La Décomposition Selon Le Statut Marital Du Chef des Ménages.....	52
3.7.La Décomposition Selon Le Niveau d'Education Du Chef des Ménages.....	53
3.8.La Décomposition Selon Le Statut de L'Emploi Du Chef Des Ménages.....	55
3.9.La Décomposition Selon L'Origine Ethnique Du Chef Des Ménages.....	57
CONCLUSION	59
BIBLIOGRAPHIE.....	61
ANNEX	64

ABBREVIATION

BERD	Banque européenne pour la reconstruction et le développement
BM	Banque Mondiale
CAEM	Conseil d'Assistance Economique Mutuelle
CIA	Agence Centrale de Renseignement (Central Intelligence Agency)
DPA	Accord de Dayton
FMI	Fonds Monétaire Internationale
MLD	Indice de l'écart logarithmique moyen
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Economiques
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
PECO	Pays d'Europe Centrale et Orientale
PIB	Produit intérieur brut
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
RFSY	République Fédérale Socialiste de Yougoslavie
RFY	République Fédérale de Yougoslavie
SCV	Coefficient de Variation au Carré
SIDA	Syndrome d'immunodéficience acquise
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine

LA LISTE DES FIGURES

Figure 3.1. La Part dans la Population Totale des Zones Rural et Urbain.....	45
Figure 3.2. La Part dans la Population Pauvres des Zones Rural et Urbain.....	45
Figure 3.3. La Part des Groupes d'Age dans la Population Pauvres.....	50
Figure 3.4. Le Taux de Pauvreté et Le Statut Socio-économique du Chef des Ménages.....	56
Figure 3.5. Le Risque de Pauvreté selon le Statut d'Activité.....	56
Figure 3.6. La Part dans la Population Pauvres selon les Statuts Socioéconomiques.....	57

LA LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1. Les Sources des Données	25
Tableau 2.2. La Pauvreté Absolue en Albanie entre 2002 et 2005.....	30
Tableau 2.3. La Pauvreté Relative en Albanie	30
Tableau 2.4. L'Inégalité en Albanie	30
Tableau 2.5. La Pauvreté Relative en Bosnie et Herzégovine.....	32
Tableau 2.6. La Pauvreté Absolue en Bosnie et Herzégovine.....	33
Tableau 2.7. L'inégalité en Bosnie	34
Tableau 2.8. La Pauvreté Absolue en Bulgarie	35
Tableau 2.9. La Pauvreté Relative en Bulgarie	35
Tableau 2.10. Coefficient de Gini, Revenu par habitant	36
Tableau 2.11. Coefficient de Gini, Consommation par équivalent adulte.....	36
Tableau 2.12. La Pauvreté Relative, la Consommation par équivalent adulte	38
.....	
Tableau 2.13. La Pauvreté Relative, le Revenu par équivalent adulte	39
Tableau 2.14. Inégalité en Serbie	39
Tableau 2.15. Le Taux de Mortalité Infantile (pour 1000 naissances vivantes)	41
.....	
Tableau 2.16. Les Dépenses publiques générales de santé (en pourcentage du PIB)	43
Tableau 3.1. La Pauvreté Urbaine et Rurale.....	46
Tableau 3.2. La pauvreté Régionale en Serbie, 2002 et 2007 Source : LSMS 2002 et 2007.....	47
Tableau 3.3 . Le Taux de Pauvreté selon la Taille des Ménages.....	48
Tableau 3.4. Le Risque de Pauvreté selon la Taille des Ménages.....	49
Tableau 3.5. Le Taux et Le Risque de Pauvreté Selon l'Age.....	50
Tableau 3.6. La Pauvreté Selon le Statut Marital du Chef des Ménages.....	52
Tableau 3.7. La Pauvreté et L'Education	54
Tableau 3.8. La Pauvreté selon l'Ethnicité.....	58

INTRODUCTION

La transition postcommuniste est peut-être l'expérience sociale la plus remarquable de la deuxième moitié du vingtième siècle (Dimitrov, 2001). Son effet peut être constaté durant vingt unième siècle. Les économies en transition subissent la libéralisation économique (la détermination des prix par les forces du marché et la démolition des obstacles au commerce), la stabilisation macro-économique où l'inflation élevé subit est pris sous contrôle, et la restructuration et la privatisation afin de créer un secteur financier et de passer de la propriété publique à la privée des ressources.

La transition n'a pas changé seulement la structure économique, mais elle a recrée les frontières entre les pays ainsi que les modes de vie. Les économies des PECO, connues par leur passé planifié et centralisé, avaient des taux de pauvreté bas et une redistribution de plus en plus égalitaire, pendant plusieurs décennies, grâce à un système de sécurité assurant un emploi protégé, la retraite vieillesse, les services de santé et d'éducation publique. La transition a amené des changements systémiques profonds et considérables dans la vie politique, économique et sociale. Du point de vue économique, la transition à l'économie de marché a crée des nouvelles opportunités pour certain alors que, pour les autres, elle signifiait la privation matérielle inhabituelle et la perte de sécurité.

La pauvreté n'est pas un sujet central évalué par les décideurs au début du processus de passage de l'économie planifiée au marché (BM, 2000). L'attente générale était que la pauvreté était limitée et qu'elle n'augmenterait pas pendant la transition. La prévision était que la croissance serait rapidement perçue pendant que les pays avancent dans le processus de transition, et que, grâce à une bonne mobilité du travail et aux niveaux élevés d'éducation, l'incidence de la pauvreté serait rapidement réduite. La pauvreté était jugée en grande partie de nature transitoire, et elle serait touchée mieux par la politique de sécurité sociale adéquate (BM, 2000).

Une décennie plus tard, il était clair que beaucoup de ces suppositions n'ont pas été matérialisées. L'effondrement de la production a été plus sévère que prévu et la reprise de la croissance a été beaucoup plus lente à venir. En plus, la hausse de l'inégalité a été beaucoup plus importante que précisé. La mise en œuvre des politiques a été déraillée par l'intérêt privé. Tous ces facteurs ont donné lieu, en fait, à une augmentation sans précédent de la pauvreté dans la région.

En 1998, l'une de chaque 20 personnes aux économies en transition avaient un revenu par habitant inférieur à 1 dollar par jour, contre moins d'une sur 60 d'une décennie auparavant. (BM, 2002) Il nous semble intéressant d'étudier l'évolution de la pauvreté lors de la transition aux pays en train d'éprouver des changements, notamment aux pays d'Europe orientale étant donné de leur structure couvrant plusieurs types de pays et la diversité de leur expérience. L'analyse se focalise sur quatre pays en Sud-est de l'Europe : L'Albanie, la Bosnie et Herzégovine, la Bulgarie et la Serbie. Ces pays, situés dans la péninsule balkanique, présentent des traits communs en matière de géographie et de société ainsi la langue, la structure de famille (Wikipedia). Donc, il est notable de faire des analyses entre eux. La Bulgarie et l'Albanie ont entamé le processus de transition au début de 1990. Par contre, la Bosnie et la Serbie ont démarré avec un peu de retard.

Ce travail essaiera de trouver les réponses de ces questions : Quelle est la tendance de la pauvreté lors de la transition ? Est-ce que le passage à l'économie de marché amène l'égalité au peuple ? Quels groupes de la population sont plus touchés par la pauvreté ? L'objectif est de tenter d'apporter des résultats clairs et comparatifs sur la pauvreté et l'inégalité aux pays en transition. Les premières études démontrent que la transition entraîne une hausse en pauvreté et inégalité en mettant en place des transformations profondes sur la vie économique, politique et sociale.

Ce travail se divise en trois parties. La première partie débute par la définition de la pauvreté. Elle est suivie par les concepts et les mesures de la pauvreté. Puis, l'inégalité sera définie en même temps que les divers indices de l'inégalité.

La deuxième partie est sacrifiée à l'analyse de pauvreté et de l'inégalité aux pays étudiés par des différents indices et la comparaison entre les pays. Dans un premier temps, nous faisons une explication brève de la méthodologie. Puis, les résultats des analyses statistiques seront présentés. Nous utiliserons divers indicateurs mentionnés dans la première partie. La pauvreté non monétaire aura ensuite lieu dans le cadre de la dimension non matérielle de la pauvreté aux PECO.

Le dernier chapitre est destiné à la décomposition de la pauvreté afin de définir le profil des pauvres et de déterminer les groupes vulnérables. Dans ce cadre, la pauvreté sera traitée par les caractéristiques démographiques des ménages ainsi leur taille, l'âge. Puis, le niveau d'éducation et le statut socioéconomique du chef de ménage seront examinés en vue de comprendre l'effet sur la pauvreté. Enfin, l'impact de l'ethnicité sur la pauvreté sera contrôlé.

1. LA PAUVRETE et L'INEGALITE

1.1 La Notion de Pauvreté et Sa Mesure

La pauvreté est l'insuffisance de ressources matérielles, comme la nourriture, l'accès à l'eau potable, les vêtements, le logement, et des conditions de vie en général, mais également de ressources intangibles ainsi l'accès à l'éducation, l'exercice d'une activité valorisante, le respect reçu des autres citoyens. De ce point de vue, elle n'est pas simplement une question de faible revenu, mais est un phénomène multi dimensionnel. Elle est, en effet, le fait qu'une personne ne dispose pas de ressources ou de compétences nécessaires pour satisfaire ses besoins actuels. Cette définition est basée sur une comparaison des niveaux de revenus, de consommation, d'éducation et de certains autres attributs personnels. (Coudouel et autres, 2002).

Selon une déclaration de l'ONU qui a abouti au Sommet mondial sur le développement social à Copenhague en 1995, la pauvreté absolue est «une condition caractérisée par une privation grave de besoins humains fondamentaux, y compris la nourriture, l'eau potable propre, les installations sanitaires, le logement, l'éducation et l'information. » Elle dépend non seulement du revenu mais aussi de l'accès aux services.

Pour mesurer la pauvreté, les outils monétaires sont généralement utilisés mais la pauvreté possède de nombreux autres aspects. La pauvreté ne signifie pas seulement le manque de revenus ou de consommation, mais aussi est liée à des performances insuffisantes au domaine de santé, d'alimentation et d'alphabétisation, à des faiblesses de relations sociales, à l'insécurité, et à un sentiment d'impuissance. Dans certains cas, les moyens de la mesure de la pauvreté monétaire peuvent s'appliquer aux indicateurs non monétaires du bien-être et nous donne le niveau de l'accès aux besoins non monétaires.

1.1.1 Le Choix de l'Indicateur

La plupart des études sur la pauvreté est basée sur le revenu ou les dépenses de consommation en tant que la mesure de l'aspect matériel de bien-être des ménages ou de l'individu. Il existe beaucoup d'ambiguïté au sens de savoir laquelle de ces indicateurs est la meilleure mesure du bien-être. L'utilisation du revenu peut être préconisée pour des raisons qu'il procure un meilleur niveau de vie, qui est généralement difficiles à quantifier (Atkinson, 1991). Par contre, la consommation est, en général, considérée comme un meilleur indicateur de la pauvreté que les revenus (Ravallion et Ferreira, 2008). Car la consommation réelle est plus directement liée au bien-être d'une personne dans la mesure de détenir des ressources suffisantes de manière à satisfaire ses besoins fondamentaux. Outre cela, le revenu est simplement un des éléments qui assureront la consommation de biens. De plus, il convient de tenir compte des problèmes éventuels d'accès et de disponibilité.

La mesure de revenu présente plus de soucis que celle de la consommation. Dans les économies agraires, les revenus des ménages ruraux peuvent varier pendant l'année suivant le cycle des récoltes. Dans les économies urbaines composées de grands secteurs informels, les flux de revenus peuvent aussi s'avérer irréguliers. De cette manière, les mesures de revenu sous-estiment le bien-être réel, car les gens ont tendance à sous-déclarer le revenu ou ont du mal à quantifier leur rémunération si elle découle de l'auto-emploi et les revenus du capital (Atkinson et autres, 1995). L'estimation du revenu agricole expose une autre difficulté puisqu'il faut exclure des revenus de l'agriculteur les éléments achetés pour la production. Finalement, de larges parts de revenu ne sont pas monétisées lorsque les ménages consomment leur propre production ou l'échangent contre d'autres biens dont la valeur est difficile à évaluer. L'évaluation de la consommation présente ses propres difficultés, mais elle peut être plus fiable si le module de consommation de l'enquête auprès des ménages est bien conçu. (Coudouel et autres, 2002)

La consommation peut traduire plus fidèlement le niveau de vie réel d'un ménage et sa capacité à couvrir ses besoins fondamentaux. Les dépenses de consommation ne reflètent pas uniquement les biens et les services qu'un ménage

peut obtenir sur base de ses revenus actuels, mais aussi sa capacité d'accéder aux marchés du crédit ou à ses économies lorsque les revenus sont plus faibles, que ce soit en raison des variations saisonnières, de mauvaises récoltes ou d'autres circonstances qui peuvent faire fluctuer considérablement les revenus. Lorsque le revenu est mesuré pendant de courtes périodes, elle peut sous-estimer ou surestimer le niveau de vie due à d'importantes variations dans les résultats au fil du temps (par exemple, en raison de la saisonnalité des revenus).

L'utilisation du revenu comme mesure de la pauvreté présente pareillement ses avantages. Par exemple, en utilisant le revenu comme la mesure de la pauvreté, nous avons la possibilité de définir les différentes sources de revenus. Lorsque de telles distinctions sont possibles, le revenu peut être plus aisément comparé aux données en provenance d'autres sources, telles que les salaires, ce qui permet de procéder à une vérification de la qualité des données de l'enquête auprès des ménages.

Les mérites relatifs d'une mesure par rapport à l'autre dépendront dans une large mesure de l'environnement économique et institutionnel du pays à l'étude. En particulier, les mesures du revenu sont considérées comme très problématiques aux pays moins développés où une grande partie de la population exécutent des activités de marché et où les revenus sont sujets à des variations saisonnières considérables avec un gain beaucoup plus découlant de l'agriculture. Dans de nombreuses applications empiriques, la mesure de choix dans les pays développés est le revenu alors que dans les pays en développement, la consommation est préférée. (Ravallion, 1992).

Dans les pays en transition, la consommation est classiquement un meilleur indicateur du niveau de vie. Tout d'abord, en cas de l'économie grise, le revenu est souvent sous-estimé et les ménages ne veulent pas révéler des sources de revenu illégal. Une magnitude de l'économie informelle dans les pays en transition est, en moyenne, beaucoup plus élevé que dans l'UE-15. Les estimations pour la Bulgarie dépassent même 30%. La situation est pareille pour quelques autres revenus, tels que les recettes extérieures, qui sont rarement déclarées comme sources de revenus. En outre, la consommation est un meilleur indicateur, puisque les dépenses montrent une plus grande stabilité à travers le temps, contrairement au revenu, principalement en

raison du paiement irrégulier des salaires. (Banque Mondiale, 2003) Enfin, une autre raisons importante est la part énorme de la production agricole individuelle dans la subsistance de nombreux ménages, qui ne peut être indiqué sous forme de revenus en espèces.

1.1.2 Les Seuils de Pauvreté

Dès qu'une mesure regroupant le revenu et la consommation a été définie au niveau des ménages ou des personnes, l'étape suivante consiste à définir une ou plusieurs lignes de pauvreté. Les seuils de pauvreté sont des points limites qui distinguent les pauvres des non pauvres. Ils peuvent être de nature monétaire (par exemple, un certain niveau de consommation) ou non monétaire (par exemple, un certain niveau d'éducation). (Coudouel et autres, 2002)

L'utilisation de plusieurs seuils rend possible de repérer différents niveaux de pauvreté et de faire des analyses plus solides.

1.1.2.1 Le Seuil de Pauvreté Absolue

Lors de comparaisons internationales de la pauvreté, le même seuil doit être utilisé et exprimé par une unité commune entre les pays. Ce type de seuil est nommé « le seuil de pauvreté absolu ». Une mesure de la pauvreté absolue quantifie le nombre de personnes en dessous d'un seuil de pauvreté. Pour que la mesure soit absolue, la ligne doit être la même dans différents pays, les cultures et les niveaux technologiques. Une telle mesure absolue doit s'en tenir à la puissance de l'individu à consommer et il doit être indépendant de tout changement dans la répartition des revenus. Une telle mesure n'est possible que lorsque tous les biens consommés et les services sont comptés et lorsque les taux de change PPA sont utilisées. Il est associé à certaines normes absolues sur les éléments dont les ménages doivent posséder pour couvrir leurs besoins essentiels et reste fixe dans le temps étant ajusté uniquement par rapport à l'inflation. Plus couramment, l'approche du coût des besoins fondamentaux est utilisée dans le calcul d'une ligne. On estime d'abord le coût de l'acquisition des aliments suffisants à une nutrition adéquate - habituellement 2100

calories par personne et par jour - et puis on ajoute le coût des autres biens essentiels comme les vêtements et le chauffage.

Un seuil de pauvreté absolue est essentiel si l'on essaie de juger de l'effet des politiques contre la pauvreté dans le temps, ou pour estimer l'impact d'un projet (microcrédit, par exemple) sur la pauvreté. Une comparaison légitime des taux de pauvreté entre les pays peut être faite que si la même ligne de pauvreté absolue est utilisée. Ainsi, la Banque mondiale a besoin de seuils de pauvreté absolue, afin de pouvoir comparer les taux de pauvreté selon les pays, ce qui est utile pour déterminer où canaliser les ressources, et aussi à évaluer les progrès dans la lutte contre la pauvreté. Dans cette manière, la Banque mondiale utilise un seuil de pauvreté en calculant la proportion de la population dans différents pays vivant avec moins de «un dollar» par habitant et par jour, la ligne originale a été fixée à 1 dollar par capita en 1985, mais a été révisé par Chen et Ravallion (2000) à 1,08 \$ en 1993 dollars américains (valeur de 1,31 \$ au 2004 US prix), respectivement 1,25\$ en termes de parité de pouvoir d'achat de 2005. La BM utilise d'autres seuils de pauvreté fixés à 2 \$ et 4 \$ par jour.

La mesure de la pauvreté par un seuil absolu a l'avantage d'appliquer la même norme à travers différents lieux et époques, faire des comparaisons plus faciles. D'autre part, il souffre du désavantage que tout seuil de pauvreté absolue est dans une certaine mesure arbitraire, le montant de la richesse nécessaire à la survie n'est pas la même dans tous les lieux et les périodes de temps.

Ce type de mesure est souvent opposé à des mesures de la pauvreté relative, qui classent les individus ou les familles comme «pauvres» non pas en les comparant à un point de coupure fixe, mais en les comparant à d'autres dans la population étudiée

1.1.2.2 Le Seuil de Pauvreté Relative

La notion de « nécessité » est relative aux sociétés et varie dans le temps. Par conséquent, les seuils de pauvreté varient dans le temps et selon le lieu, et chaque pays utilise des seuils qui sont adaptés à son niveau de développement, aux normes

sociales et aux valeurs. Une ligne de pauvreté, définie par rapport à la distribution générale des revenus ou de la consommation dans un pays, est appelée « le seuil de pauvreté relatif ». Il tient compte du niveau de vie d'un pays. Le plus souvent, un ratio du revenu médian est utilisée: 50 % pour la France et aux pays de l'OCDE, 60 % pour l'Union européenne (Eurostat). Mais elle est davantage une mesure d'une certaine inégalité de répartition des revenus qu'une véritable mesure de la pauvreté : si le revenu de tous les habitants augmente de 20 %, le seuil augmente lui aussi de 20 %, et le taux de pauvreté reste identique, et même dans certains cas une augmentation du revenu des plus pauvres augmente la pauvreté, en faisant monter le revenu médian qui sert de référence.

L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a affirmé que les seuils de pauvreté absolue ont peu de sens dans les sociétés industrielles avancées, et que la pauvreté ne devrait être considérée conceptuellement que comme la privation des besoins fondamentaux, mais aussi l'exclusion des conditions de vie généralement disponible à d'autres dans la même société. Elle remarque, «afin de participer totalement à la vie sociale d'une communauté, les individus ont besoin d'un niveau de ressources qui n'est pas trop inférieure à la norme de cette communauté. » Ils ont ajouté que, «dans une perspective normative, elle peut être considérée comme injuste pour les membres d'une communauté de bénéficier de façon inégale d'une augmentation générale de la prospérité. » (OCDE, 2001)

1.1.3 Les Mesures de la Pauvreté

Une fois que le seuil de pauvreté est fixé, l'interprétation du niveau de pauvreté devient désormais possible. Afin de positionner les pauvres par rapport au seuil et de les comparer entre eux, plusieurs mesures de pauvreté ont été élaboré. Ces mesures sont disposées de suivre l'évolution de la pauvreté dans un pays de même que la comparaison entre les pays

1.1.3.1 Le Taux de Pauvreté

Une mesure commune de la pauvreté dans une société est la part de la population. Le taux de pauvreté, est le rapport du nombre de personnes ayant un

revenu inférieur à la ligne de la pauvreté à la population totale. Mais, cette mesure de la pauvreté ne satisfait pas des propriétés ou des axiomes de base proposés par Sen (1976), comme l'axiome de monotonie et l'axiome de transfert.

1.1.3.2 L'Intensité de Pauvreté

L'intensité de la pauvreté (*poverty gap*) est une mesure meilleure de la pauvreté, car il prend en compte de l'écart de revenu entre chaque revenu individuel et le seuil de pauvreté. Elle s'exprime la distance moyenne qui sépare la population de la ligne de pauvreté (avec les non-pauvres étant donnée une distance de zéro), exprimée en pourcentage du seuil de pauvreté. (ONU, 2003) Cet indicateur désigne la sévérité et l'étendue de la pauvreté, c.à.d. expose à quel point le niveau de vie de la population pauvre est éloigné du seuil de pauvreté.¹ Plus elle est élevée, plus la pauvreté est intense : Le niveau de vie des plus pauvres est très inférieur au seuil de pauvreté. En d'autres termes, elle permet d'évaluer le montant total des ressources nécessaires pour amener l'ensemble de la population pauvre au niveau du seuil de pauvreté (total divisé par le nombre d'individus de la population considérée). (Coudouel et autres, 2002)

1.1.3.3 L'Indice de Sen

Amartya Sen affirme de façon convaincante que la pauvreté devrait être mesurée et évaluée en utilisant une approche à trois volets qui considère la proportion de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté, les déficits des revenus des pauvres, et l'inégalité des revenus parmi les pauvres. Selon Sen, ni les effectifs ni les mesures de l'écart de revenu, pris ensemble ou utilisé seul, sont des mesures adéquates de la pauvreté globale. De point de vue de Sen, une mesure acceptable de la pauvreté doit être sensible à la distribution, ce qui signifie un transfert de revenus parmi les pauvres doivent se refléter dans l'indice de pauvreté global. (Bishop et autres, 1997)

1.1.3.4 La Mesure Foster-Greer-Thorbecke

¹ Définition de l'INSEE

Foster-Greer-Thorbecke est une mesure généralisée de la pauvreté dans une économie. Il combine des informations sur l'ampleur de la pauvreté (mesurée par le ratio de pauvreté), l'intensité de la pauvreté (mesurée par l'écart total de pauvreté) et de l'inégalité parmi les pauvres (tel que mesuré par l'indice de Gini et le coefficient de variation pour les pauvres).

Cet indice est une somme pondérée des ratios de l'écart de pauvreté des pauvres. En contraste avec l'indice de Sen, le poids ne dépend pas du rang des pauvres, mais sur les ratios d'écart de pauvreté eux-mêmes. En d'autres termes, la contribution d'un individu à la mesure de la pauvreté ne dépend que de la distance entre son revenu et du seuil de pauvreté et non pas sur le nombre de personnes qui se trouvent entre lui et le seuil de pauvreté

1.2 La Notion de l'Inégalité et Sa Mesure

La répartition du revenu était toujours une préoccupation majeure de la théorie économique et la politique économique. Les économistes classiques tels Adam Smith, Thomas Malthus et David Ricardo ont porté principalement sur la distribution du revenu des facteurs, c'est la répartition des revenus entre les principaux facteurs de production comme la terre, le travail et le capital. Les économistes modernes ont également abordé cette question, mais ont été plus préoccupés par la répartition des revenus entre les individus et les ménages. Les préoccupations importantes et la politique théorique s'intéresse à la relation entre l'inégalité des revenus et la croissance économique.

L'inégalité a définitivement de l'importance car, si une société est très mobile, la distance économique entre les riches et les pauvres présente un indicateur important des différences dans les valeurs, les aspirations, les habitudes de consommation et les modes de vie entre les groupes. L'inégalité a plusieurs rapports avec: l'exclusion sociale, la baisse des investissements dans le capital humain dans les zones à faible revenu, la baisse de confiance au gouvernement, l'augmentation de l'insécurité économique, et le dysfonctionnement de la démocratie.

L'inégalité signifie des choses différentes pour différentes personnes: Savoir si l'inégalité doit incarner les concepts éthiques tels que l'opportunité d'un système particulier de récompenses ou simplement signifier des différences dans le revenu fait l'objet de nombreux débats. Ici, nous allons conceptualiser les inégalités, comme la dispersion d'une distribution, qu'il s'agisse un indicateur de bien-être ainsi le revenu ou la consommation.

L'inégalité est souvent étudiée dans le cadre d'analyses plus large couvrant la pauvreté et le bien-être, bien que ces trois concepts soient distincts. L'inégalité est une notion plus large que la pauvreté en ce qu'elle est définie sur toute la distribution, non seulement la distribution limitée de personnes ou de ménages en dessous d'un certain seuil. (BM, 2005) Les revenus en haut et au milieu de la distribution peuvent être tout aussi important, à percevoir et à mesurer les inégalités, car ceux d'en bas, et d'ailleurs certaines mesures de l'inégalité sont conduits en grande partie par les

revenus dans la queue supérieure. L'inégalité est aussi un concept beaucoup plus étroit que le bien être. Malgré que ces deux captent toute la distribution d'un indicateur donné, l'inégalité est indépendante de la moyenne de la distribution (ou du moins c'est une propriété souhaitable d'une mesure d'inégalité) et, au lieu uniquement concernée par le deuxième moment, la dispersion, de la distribution. Toutefois, ces trois concepts sont étroitement liés et sont parfois utilisés dans les mesures composites. (Litchfield, 1999)

1.2.1 Les Mesures de l'Inégalité

Pour analyser l'inégalité, plusieurs mesures existant dans la littérature peuvent être utilisées. En sens gros, elles se regroupent en deux, étant les mesures positive et normative. (Sen, 1997) Les mesures positives visent à comprendre le degré de l'inégalité au sens objectif, par l'intermédiaire des statistiques basé à l'écart des unités de mesures entre eux ou avec la moyenne. Par contre, les mesures normatives essaient de mesurer l'inégalité par les normes du bien-être général. Le coefficient de Gini, le coefficient de variation, MLD et l'indice de Theil sont des mesures positives tandis que l'indice d'Atkinson est une mesure normative. Dans cette étude, nous ne nous intéressons qu'aux mesures positives.

Dans la littérature économique sur l'inégalité quatre propriétés ci-dessous sont généralement réclamées que toute mesure de l'inégalité doit satisfaire:

•L'Anonymat :

Cet axiome, appelé «symétrie», suppose que la mesure de l'inégalité est indépendante de toutes caractéristiques des personnes autres que l'indicateur de bien-être dont la distribution est à mesurer. (Litchfield, 1999) Cette propriété distingue le concept de l'inégalité de celui de l'équité. L'équité accorde une importance centrale le propriétaire d'un certain niveau de revenu et comment elle a été acquise. Une mesure de l'inégalité est tout simplement une déclaration sur la façon dont le revenu est distribué, et non sur l'identité du peuple particulier dans l'économie ou quel type de revenu ils méritent.

• L'Indépendance de l'échelle :

En cas de changement de revenu pour tous les membres d'une société dans les mêmes proportions alors on peut affirmer qu'il n'y a eu aucun changement essentiel dans la distribution des revenus, et donc que la valeur de la mesure de l'inégalité devrait rester la même. (Cowell, 1995) Les mesures de l'inégalité doivent être indépendantes du niveau global des revenus.

• Le Principe de la Population :

Les mesures de l'inégalité ne devraient pas dépendre de la taille des populations étudiées. Une économie composée de quelques personnes ne devrait pas être automatiquement jugée par la mesure comme étant plus égale que d'une économie de grande capacité avec plein de gens. Cela signifie que la métrique doit être indépendante du niveau de la population.

• Le Principe de Transfert :

Le principe de transfert vise à expliquer l'effet des échanges de revenu sur la mesure de l'inégalité. Ce principe a été originalement introduit par Pigou et développé par Dalton en 1920. Si une partie de revenu est transférée d'une personne riche à un pauvre, tout en préservant d'autres conditions fixes, alors l'inégalité mesurée devrait diminuer. (TÜSIAD, 2000)

Une propriété supplémentaire d'une mesure d'inégalité qui peut être souhaitable d'un point de vue empirique est celle de décomposabilité. Cela signifie que si une économie donnée est décomposée en plusieurs sous-régions, et une mesure de l'inégalité est calculée pour chaque sous-région à part, alors la mesure de l'inégalité pour l'économie dans son ensemble devrait être une moyenne pondérée des inégalités régionales (dans une forme plus faible, cela signifie qu'elle doit être une fonction explicite des sous-inégalités régionales, mais pas nécessairement linéaire). Parmi les indices ci-dessous, seul l'indice de Theil a cette propriété

1.2.1.1 Le Coefficient de Gini

La mesure la plus commune de l'inégalité est le coefficient de Gini. L'indice (ou coefficient) de Gini est un indicateur synthétique d'inégalités. Une baisse de l'indice de Gini observée entre deux dates indique une diminution globale des inégalités. A l'inverse, une élévation de l'indice reflète une augmentation globale des inégalités.

L'évolution du coefficient de Gini², qui est le plus sensible aux changements dans la partie moyenne de la distribution.

1.2.1.2 Le Carré du Coefficient de Variation

La variance mesure la distance entre les observations et la moyenne de la distribution, en d'autres la dispersions des observations. Mais, elle n'est pas une mesure favorable à l'évaluation de l'inégalité : Elle ne satisfait pas le principe d'échelle puisqu'elle dépend du revenu moyen. La variance divisée par la moyenne de la distribution nous donne une mesure qui satisfait toutes les propriétés, la variance relative ou le carré du coefficient de variation (SCV). SCV a un intervalle entre 0 et infini et plus sensibles aux changements à la tête de la distribution. (Burniaux et autres, 1998)

1.2.1.3 L'Ecart Logarithmique Moyen

En vue d'identifier les changements dans l'inégalité, un autre indice peut être utilisé : l'écart logarithmique moyen (MLD)³. Il s'agit d'une mesure logarithmique de la relation entre chaque revenu individuel et le revenu moyen, c.à.d. il prend en compte l'écart des revenus par rapport le revenu moyen, contrairement au Gini basé sur les écarts entre les revenus. (Goodman et autres, 1997) En raison de sa nature, la

² Il varie entre 0 et 1. Il est égal à 0 dans une situation d'égalité parfaite où tous les salaires, les revenus, les niveaux de vie... seraient égaux. A l'autre extrême, il est égal à 1 dans une situation la plus inégalitaire possible. Entre 0 et 1, l'inégalité est d'autant plus forte que l'indice de Gini est élevé.

³ Il n'est pas délimité par zéro et un, au maximum, et plutôt par zéro et l'infini.

distribution des revenus est dense autour des petites valeurs, devient de plus en plus éparpillé lors que les valeurs grandissent. Donc, elle est axée vers la droite. Par conséquent, afin de la rendre symétrique, la conversion logarithmique symétrique peut être appliquée. MLD réagit essentiellement à l'inégalité des revenus observée en bas de la distribution.

1.2.1.4 L'Indice de Theil

L'indice de Theil, nommé auprès de l'économétricien hollandais Henri Theil, est une statistique utilisée dans la mesure de l'inégalité économique. Il présente un cas spécial des mesures de l'inégalité dénommées la mesure de l'entropie généralisée⁴.

Dans sa forme globale, l'indice de Theil mesure l'inégalité totale. En plus, elle se prête à la décomposabilité additive. Les économistes ont utilisé sa version décomposée effectivement pour identifier et souligner les sources importantes de l'inégalité en une population donnée.

L'un des avantages l'indice de Theil est qu'il donne une moyenne pondérée de l'inégalité dans sous-groupe, plus l'inégalité parmi ces sous-groupes.

1.2.1.5 L'Indice d'Atkinson

Atkinson a proposé une mesure de l'inégalité qui prend le bien-être général comme point de départ (Atkinson, 1970). L'indice d'Atkinson traduit l'aversion de la population pour l'inégalité par le paramètre ϵ . Un indice d'Atkinson qui vaut un tel pour cent signifie que la population accepterait de perdre cette partie de son revenu actuel pour que la distribution devienne égalitaire. La caractéristique distinctive de l'indice d'Atkinson, c'est sa capacité à mesurer les mouvements dans les différents segments de la distribution des revenus. Si le niveau d'aversion pour l'inégalité diminue (c.à.d. ϵ s'approche à 0), l'indice d'Atkinson devient plus sensible aux changements de l'extrémité supérieure de la répartition des revenus et inversement.

⁴ Elle mesure l'écart entre une distribution égalitaire uniforme et la distribution constatée.

2. Les Analyses de La Pauvreté et L'Inégalité

Le suivi de la réduction de la pauvreté a une importance particulière dans les anciens pays communistes d'Europe Orientale et des Balkans. La transition d'un état du système économique socialiste à une économie de marché libre a été marquée par les bouleversements économiques, un système de protection sociale en ruine, la redistribution majeure des ressources - y compris la main-d'œuvre entre les secteurs, la réduction du rôle de l'Etat et une nécessité de redéfinir les méthodes de collecte d'informations statistiques.

Dans cette partie, nous visent à faire une analyse détaillée de la pauvreté et de l'inégalité aux Pays d'Europe Centrale et Orientale. Puisque l'accès aux données est limité, le nombre des pays est réduit. Il existe quatre pays sujets à l'analyse : L'Albanie, la Bosnie et Herzégovine, la Bulgarie et la Serbie. Outre d'une comparaison temporelle, nous allons faire des comparaisons entre les pays.

2.1 Les Données et La Méthodologie

Dans cette étude, les données sont basées sur des enquêtes de sondage auprès des ménages de diverses années, qui sont disponibles sur le site de «Living Standards Measurement Study»⁵. L'enquête utilisée et sa date sont présentées dans le tableau 2.1.

⁵ LSMS a été créé par le Groupe de recherches pour le développement économique de BM afin d'explorer les moyens d'améliorer le type et la qualité des données sur les ménages recueillies par les bureaux de statistique des pays en développement

Tableau 2.1. Les Sources des Données

Pays	Type de l'Enquête	Date	Echantillon
Albanie	Living Standards Measurement Survey	2002	3600
Albanie	Living Standards Measurement Survey	2005	3638
Bosnie	Living Standards Measurement Survey	2001	5400
Bosnie	Living Standards Measurement Survey	2004	2969
Bulgarie	Integrated Household Survey	1995	2462
Bulgarie	Integrated Household Survey	1997	2317
Bulgarie	Integrated Household Survey	2001	2633
Serbie	Living Standards Measurement Survey	2002	6386
Serbie	Living Standards Measurement Survey	2007	5557

Les données sont représentatives au niveau national. Les deux enquêtes de Bosnie sont basées sur le même panel et les enquêtes de Bulgarie surveillent le même panel en 1995 et 1997. Par contre, les autres enquêtes sont basées sur différents échantillons, elles ne sont pas construites sur un panel fait avec n'importe quelles enquêtes précédentes.

Lorsqu'il s'agit d'évaluer la pauvreté à l'aide de mesures monétaires, il est possible de choisir les revenus ou la consommation comme indicateur du bien-être. (Coudouel et autres, 2002) Dans cette étude, en tant que l'indicateur du bien-être, les enquêtes recourent à la consommation. En cas de la Serbie, les données sur le revenu sont aussi disponibles. Afin d'obtenir des données de bonnes qualités et de conduire une analyse correcte, il faut faire quelques ajustements sur les variables. En cas de la Bosnie et la Bulgarie, l'agrégat de la consommation est déjà construit conformément à la méthodologie décrite ci-dessous et prêt à analyser. Quant en Albanie et Serbie, la méthodologie de la construction n'est pas très précise et donc la variable de consommation est produite d'après la méthodologie présentée.

2.1.1 L'Ajustement Spatial des Prix

La consommation est seulement une mesure valable de bien-être si les gens qui dépensent plus consomment réellement plus, ou consomment des biens de meilleure qualité, et non pas s'ils dépensent plus simplement pour les mêmes produits en raison des prix plus élevés. Afin de faire une comparaison, les données nominales de dépenses et de revenus doivent être corrigées dans l'espace en fonction des niveaux de prix en vigueur dans les différentes régions du pays. (Coudouel et autres, 2002)

En plus les corrections spatiales gagnent plus de l'importance si un pays est étendu et diversifié. Nous avons fait un ajustement par l'indice construit à partir des données des enquêtes, en vue de tenir compte des éventuelles différences de prix entre différentes zones géographiques.

2.1.2 L'Echelle d'Equivalence

Les mesures de l'inégalité et la pauvreté nécessitent des populations qui sont démographiquement homogènes afin de comparer valablement les niveaux de revenu entre les ménages. Comme les données de l'enquête sont au niveau de ménages, nous devons faire une correction. Les ménages diffèrent en taille et en composition, et donc une simple comparaison de la consommation globale des ménages pourrait être très trompeuse au sujet du bien-être des membres individuels d'un ménage donné (Ravallion, 1992). La répartition de la consommation est créée en ajustant les consommations des ménages selon une échelle d'équivalence adulte, ce qui donne une mesure de «niveau de vie» qui est comparable entre les ménages avec différentes compositions (Creedy et Sleeman, 2005).

Elle reflète le fait que l'on pourrait, dans l'idéal, tenir compte du fait que les enfants et les adultes ne consomment pas au même niveau et, aussi, le fait que les économies d'échelle existent dans les ménages. Le fondement de l'économie d'échelle est que les ménages peuvent partager certains biens, tels que les appareils de chauffage, les meubles, le logement et les infrastructures, et un membre additionnel n'apporte pas un coût supplémentaire autant que les précédents. (TÜSIAD, 2000)

A l'aide de l'échelle d'équivalence, nous obtenons en effet la taille de tous les ménages en tant que des adultes. L'échelle d'équivalence est exprimée en fonction de la taille des ménages. Communément utilisé, l'échelle de l'OCDE⁶ est utilisée dans la construction de la variable de consommation, excepté qu'en Albanie où la racine de carré de la taille des ménages est appliquée comme l'échelle d'équivalence.

⁶ Voir ANNEX 1.1

2.2 Les Seuils de Pauvreté

Le seuil de pauvreté relative définit la pauvreté en comparaison avec le niveau national des conditions de vie et est également utilisé pour les comparaisons internationales des caractéristiques des pauvres. Il est habituellement défini comme un certain pourcentage de la médiane ou le revenu moyen des ménages, et donc elle change selon les fluctuations de la norme moyenne de la population. Dans cette étude, les seuils de pauvreté relative sont définis comme 40%, 50%, 60% de la médiane de la consommation de la population afin de constater l'effet des mouvements du seuil sur la pauvreté.

En plus, les seuils de pauvreté absolue fixés par la Banque Mondiale sont utilisés en vue de comparer les pays. Elle a développé deux lignes comparables au niveau international de la pauvreté pour les économies en transition des PECO (2 \$ et 4 \$ par personne par jour). (Milanovic, 2000 et BM, 2005) Un dollar par jour n'est pas assez dans la région. Dans de nombreuses parties du monde, le 1 \$, une ligne est aujourd'hui utilisée pour mesurer la privation absolue. Toutefois, en raison du climat froid et d'autres caractéristiques des pays de la région, cette ligne est considérée trop faible. En conséquence, deux dollars par jour (ou, plus exactement, 2,15 \$, soit exactement le double de 1,075 \$) est donc utilisé comme une ligne de pauvreté absolue. Une ligne de pauvreté plus élevée (\$ 4.30 par jour) est également utilisé comme un seuil de vulnérabilité en vue d'identifier les ménages qui ne souffrent pas la privation matérielle absolue, mais sont vulnérables à la pauvreté.

Pour que ces seuils soient praticables dans le calcul de la pauvreté d'un pays particulier, il est indispensable de convertir les monnaies nationales en dollars en utilisant un taux de change du pouvoir d'achat⁷. Les PPA utilisés sont présentés dans ANNEX 2.1. Il n'existe pas de données sur les PPA pour la Bosnie-Herzégovine, qui

⁷ Les PPA sont des taux de conversion monétaire qui éliminent les différences de niveau de prix entre pays et un indice statistique qui rend la comparaison du niveau des prix entre pays. Ce taux exprime le rapport entre la quantité d'unités monétaires nécessaire dans des pays différents pour se procurer le même "panier" de biens et de services. (INSEE)

Les PPA se distinguent du "taux de change" ; en effet, le taux de change d'une monnaie par rapport à une autre reflète leurs valeurs réciproques sur les marchés financiers internationaux et non leurs valeurs intrinsèques pour un consommateur.

rend impossible l'estimation de la pauvreté fondée sur seuil de pauvreté international. (BM, 2003)

2.3 Les Résultats et La Comparaison

Cette partie présente les résultats des analyses effectuées à STATA avec les données construites. Puisque la disponibilité des enquêtes est limitée, les données historiques sont complétées par la littérature économique concernant la pauvreté et l'inégalité des PECO. Malgré l'existence des limitations méthodologiques, nous allons essayer de faire des comparaisons temporelles.

2.3.1 L'Albanie

Depuis 1990, l'Albanie a été impliquée dans une période d'importants changements politiques, économiques, sociaux, culturels et institutionnels. Avant 1990, quand le régime communiste s'est effondré, l'Albanie était l'un des pays les plus isolés et fermés du monde. (Hutton et autres, 2000) De plus, l'Albanie était extrêmement pauvre pendant la plupart de son histoire. (BM, 1997) Cet aspect la distingue des autres pays ayant un passé communiste. L'effondrement politique et économique au début des années 1990 n'a fait qu'aggraver les problèmes structurels fondamentaux qui existaient depuis des décennies. En dépit de son incidence massive dans le système précédent, la pauvreté a été officiellement reconnue qu'après 1991. (Growth and Poverty Reduction Strategy, 2001)

Afin d'atténuer les conséquences du chômage et de la pauvreté, l'Etat a commencé à intervenir en 1992 et 1993, par la mise en œuvre de programmes de sécurité sociale. Au début, des prestations de chômage ont joué un rôle important en assurant un niveau de vie minimum pour les chômeurs et en évitant les conflits sociaux (Hutton et autres, 2000). En 1993, le système d'aide sociale a fourni un soutien financier minimal à un spectre plus large de familles pauvres. Pourtant, en 1994, la pauvreté s'est étendue à un grand nombre de familles, 26.2 pour cent de la population vit en dessous du seuil d'un dollar. Des dépenses des prestations d'aide sociale ont augmenté à plus de 2 pour cent du PIB (Hutton et autres, 2000). Toutefois, en dépit de ces efforts, la famine menaçait plusieurs familles,

indépendamment de leur potentiel intellectuel, la composition familiale, l'état de santé et, dans certains cas, malgré la possession de petites quantités de terres.

Depuis la rupture provoquée par l'effondrement des systèmes pyramidaux⁸ en 1996-1997, le nombre des pauvres a augmenté au fur et à mesure. La pauvreté en Albanie est un phénomène multidimensionnel, traduit par: (i) le niveau faible ou très faible des revenus des pauvres, (ii) un taux plus élevé de maladie et le manque de services médicaux appropriés, (iii) l'analphabétisme ou le faible niveau de scolarité; (iv) le taux d'exposition élevé envers le risque. (GPRS, 2001)

L'enquête de 1998⁹ définit des seuils de pauvreté absolue fixés à un dollar par jour, identifiant les « très pauvres » et à deux dollar, déterminant les « pauvres ». D'après cette définition, 17.4 pour cent de la population est très pauvre et 46.6 pour cent vit dans la pauvreté. (HDPC, 2002). L'enquête en 1994¹⁰ montre que 26.2 pour cent de la population vit en dessous du seuil d'un dollar. La pauvreté absolue a diminué entre 1994 et 1998. Mais, le pourcentage des pauvres est encore très élevé en 1998. Le tableau 2.2 montre l'évolution de la pauvreté absolue après 1998 d'après les résultats de STATA. En 2002 et 2005, il existe une portion négligeable de la population qui vit en dessous du seuil de 1 dollar par jour. La pauvreté a régressé par rapport au passé. Cependant, une énorme part de la population vit en dessous du seuil de 4 dollar par jour et ce taux a connu une hausse légère pendant cette période.

⁸ Le système pyramidal albanien consiste aux grandes compagnies chargées de collecter l'épargne des ménages en échange d'intérêts extrêmement rémunérateurs (de l'ordre de 10 à 25 % par mois). Ces sociétés connaissent un énorme succès, elles servent notamment à financer des campagnes électorales. Le phénomène de pyramide en Albanie est important parce que son échelle par rapport à la taille de l'économie était sans précédent, et parce que les conséquences politiques et sociales de l'effondrement des systèmes pyramidaux étaient profondes. La valeur nominale du passif de la vente pyramidale, s'élevait à près de la moitié du PIB du pays. De nombreux Albanais, soit environ deux tiers de la population, y sont investis. Lorsque les régimes se sont effondrés, il ya eu des émeutes, le gouvernement a chuté, et le pays a demeuré dans l'anarchie et la guerre civile où 2.000 personnes ont été tuées. (JARVIS, 1999)

⁹ Living Condition Survey 1998

¹⁰ Family Budget Survey 1993-1994

Tableau 2.2. La Pauvreté Absolue en Albanie entre 2002 et 2005

Seuil Absolu	2002	2005
2 \$	6	7
4 \$	49	47

Source : LSMS 2002,2005

Les analyses statistiques, présentées dans le tableau 2.3, nous montrent que le taux de la pauvreté relative a augmenté de 2002 à 2005, de même que l'intensité de pauvreté pour tous les seuils. Mais, la hausse en intensité est plus que celle du taux, en valeur relative. Donc, les conditions des pauvres se sont détériorées. Tous les autres indices connaissent une augmentation pendant cette période.

Tableau 2.3. La Pauvreté Relative en Albanie

	2002			2005		
Seuil de pauvreté	6,802	8,502	10,202	7,064	8,831	10,597
Taux de pauvreté	1.71	6.27	12.97	3.57	8.32	15.71
Intensité %	0.24	0.99	2.42	0.64	1.65	3.37
Ratio de l'écart de revenu	14.10	15.73	18.67	17.84	19.84	21.45
FGT(0.5) *100	0.58	2.29	5.19	1.43	3.41	6.70
FGT(2.0) *100	0.06	0.24	0.68	0.15	0.50	1.11
FGT(3.0) *100	0.02	0.08	0.23	0.04	0.18	0.44
FGT(4.0) *100	0.01	0.03	0.09	0.01	0.07	0.19
FGT(5.0) *100	0.00	0.01	0.04	0.01	0.03	0.09
Indice de Sen*100	0.35	1.39	3.38	0.85	2.33	4.75

Source: LSMS 2002,2005

FGT(2), ou l'écart de pauvreté au carré, connaît la hausse la plus importante en terme relative. Cela nous signale que les pauvres vivent dans des conditions plus sévères en 2005.

Tableau 2.4. L'Inégalité en Albanie

	2002	2005
Coefficient de Gini	0.273	0.284
Indice de Theil	0.126	0.128
MLD	0.120	0.131
SCV	0.130	0.150
p90/p10	3.382	3.855
A(0.5)	0.060	0.063
A(1)	0.113	0.123
A(2)	0.206	0.231

Source : LSMS 2002, 2007

Plusieurs mesures de l'inégalité indiquent qu'il y avait seulement une légère augmentation des inégalités (Tableau 2.4.). Le coefficient de Gini est passé de 27% à environ 28.5% au cours de la période. L'indice de Theil montre une augmentation négligeable. L'écart entre ceux qui sont au sommet de la distribution à ceux d'en bas, mesuré par le ratio percentile 90th/10th a augmenté considérablement ainsi que SCV. Le haut de la distribution est devenu plus dispersé.

2.3.2 La Bosnie et Herzégovine

En Bosnie, la pauvreté a été considérée comme un grave problème: le pays est sorti de la guerre dévastatrice de 1992-95 accompagnée par des niveaux de vie dramatiquement plus faibles et des perturbations importantes dans la société. Les actifs du peuple - les logements, les automobiles, les équipements agricoles, les biens du ménage - ont été perdus ou détruits. Les dépôts bancaires ont été érodés ou congelés. Une génération a perdu des années critiques de la scolarité. L'accès aux services de santé a été interrompu, et les programmes de protection sociale ont été perturbés. La guerre a endommagé le cœur même de la communauté et la famille fondée sur les réseaux sociaux. Ces impacts ont conduit à une fuite pernicieuse des cerveaux et à une perte de capital humain qui ne peut pas être restauré à court terme.

Ces difficultés et faiblesses subsistent malgré des années de reconstruction et de reprise soutenue par l'aide internationale considérable qui a suivi la signature du DPA. La baisse énorme du PIB, en raison de la dévastation économique et la récupération lente, a mené directement aux graves problèmes de la pauvreté et du chômage. (PNUD, 2004)

Un système de suivi et des données solides au niveau micro n'existent pas jusqu'en 2001. Le rapport de PNUD en 1998 était la première analyse exhaustive sur le bien-être du peuple du pays reconstruit après la guerre. D'après ce rapport, deux tiers du peuple était pauvre en 1997. Mais, l'analyse n'est pas basée sur des données micro.

La première enquête post-conflit a été conduite en 2001. L'autre enquête disponible date de 2004. Cela nous permet d'étudier la pauvreté et l'inégalité entre ce

temps. En 2001, la pauvreté existe pour tous les seuils considérés mais son intensité n'est pas beaucoup élevée au seuil de 40 pour cent. Mais, l'écart entre les seuils est large.

Tableau 2.5. La Pauvreté Relative en Bosnie et Herzégovine

	2001			2004		
	40%	50%	60%	40%	50%	60%
Seuil de pauvreté	1,698	2,123	2,547	1,817	2,272	2,726
Taux de pauvreté	2.03	6.89	11.23	5.35	8.61	14.31
Intensité %	0.29	1.12	2.43	3.58	4.21	5.38
Ratio de l'écart de revenu	14.40	16.20	21.65	66.94	48.92	37.62
FGT(0.5) *100	0.69	2.58	4.90	4.02	5.33	7.69
FGT(1.5) *100	0.14	0.54	1.30	3.41	3.75	4.39
FGT(2.0) *100	0.08	0.28	0.74	3.34	3.53	3.91
FGT(2.5) *100	0.04	0.16	0.44	3.30	3.42	3.65
FGT(3.0) *100	0.03	0.10	0.27	3.29	3.36	3.51
FGT(3.5) *100	0.02	0.06	0.17	3.28	3.32	3.42
FGT(4.0) *100	0.01	0.04	0.11	3.27	3.30	3.37
FGT(4.5) *100	0.01	0.03	0.08	3.27	3.29	3.33
FGT(5.0) *100	0.01	0.02	0.05	3.27	3.28	3.31
Indice de Sen*100	0.43	1.56	3.29	4.70	6.12	8.11

Source : LSMS 2001, 2004

Quant à 2004, la pauvreté a enregistré une hausse importante : le taux de pauvreté a environ doublé pour le seuil de 40 pour cent. Les autres indices ont également connu une hausse importante. L'intensité de pauvreté a beaucoup augmenté donc le niveau de vie des plus pauvres s'est dégradé, comme le tableau 2.5 montre. L'indice de Sen s'est élevé, la sévérité s'est aggravée et en plus, la distribution entre les pauvres s'est détériorée.

Les données sur les PPA pour la Bosnie-Herzégovine n'existent pas pour ces dates. Afin d'analyser la pauvreté absolue en Bosnie, les calculs de BM 2005 sont utilisés. La Banque Mondiale (2005) a fait une estimation sur la base des PPA des pays voisins et des taux de change, pour certains pays exclus de l'OCDE (2003), tels que la Bosnie-Herzégovine.

Tableau 2.6. La Pauvreté Absolue en Bosnie et Herzégovine

Année	PPA 2.15 dollar/jour		PPA 4.3 dollar/jour	
	Taux	Intensité	Taux	Intensité
2001	5	1	40	10
2004	4	1	35	9

Source : BM 2005

Le tableau 2.6 montre l'évolution de la pauvreté selon les seuils de la Banque Mondiale. Le taux des personnes pauvres, situées en dessous du seuil 2.15 dollar par jour a connu une diminution légère de 2001 à 2004 et l'intensité de la pauvreté est stable. En ce qui concerne le seuil de 4.3 dollar par jour, le taux de pauvreté a connu une diminution plus remarquable en valeur absolue (5 point) et l'intensité s'est régressée un peu.

En Bosnie la pauvreté présente un autre aspect considérable, la perception de niveau de vie par les ménages. Etant donné que les points de référence des citoyens sont les droits au niveau relativement élevé garanti par l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie, il ya une perception publique des niveaux de pauvreté absolue comme étant considérablement plus dramatiques qu'elles ne le sont réellement (PNUD, 2004). Contrairement aux conclusions du LSMS, près de 30% de la population totale se perçoit comme faisant partie du fond de ces deux catégories, ce qui est proche des définitions européennes de la pauvreté. Plus frappant encore, est qu'environ 45% de la population se regarde comme se situant au dessous de la moyenne. (PNUD, 2004)

Les mesures de l'inégalité mettent en évidence une dégradation en égalité (Tableau 2.7). Le coefficient de Gini a enregistré une modeste augmentation.¹¹ Par contre, tous les autres indices ont connu une hausse plus importante.

¹¹ Une hausse entre deux et sept pour cent est considérée comme une augmentation modeste selon l'OCDE (OCDE, 1998)

Tableau 2.7. L'inégalité en Bosnie

	2001	2004
Coefficient de Gini	0.239	0.254
Indice de Theil	0.097	0.108
MLD	0.095	0.106
SCV	0.105	0.116
p90/p10	2.981	3.119
A(0.5)	0.047	0.052
A(1)	0.091	0.100
A(2)	0.173	0.189

Source : LSMS 2001, 2004

2.3.3 La Bulgarie

En Bulgarie, la pauvreté est officiellement reconnue en 1991 (BM, 1999). Avant 1991, la Bulgarie est peut-être l'un des pays européens plus centralisés de l'Est, ainsi que l'un des plus isolés de l'Ouest, en raison de sa position géographique et des liens historiques avec l'Union soviétique. À un degré beaucoup plus marquée que ses voisins d'Europe orientale, le pays était fortement dépendant des marchés du Conseil d'assistance économique mutuelle (CAEM) pour les importations et, surtout, pour l'exportation de ses marchandises. Ainsi, dans les années 1980 et début des années 1990, deux facteurs a créé des chocs exceptionnellement importante dans l'économie bulgare: D'abord, la dissolution du système CAEM et, deuxièmement, l'introduction en Février 1991 d'un programme de réforme radicale. La plupart des secteurs de l'économie bulgare en ce moment ont été caractérisées par l'inefficacité interne: les biens produits étaient largement non compétitifs sur les marchés internationaux, et la pénurie de nombreux produits étaient très répandus à la fin des années quatre vingt. (BM, 1999).

Ces évolutions macro-économiques ont contribué à une augmentation de la pauvreté par la contraction du niveau général des revenus ou de la consommation et, deuxièmement, par la distribution détériorée de ces indicateurs.

Milanovic (1998), dans son étude, montre la hausse en pauvreté en utilisant le seuil d'un dollar par jour. La pauvreté a passé de 1.4 pour cent à 14.6 pour cent, entre 1989 et 1993. Les analyses prouvent aussi l'existence de la pauvreté absolue au seuil de 2 dollar par jour et à un seuil plus élevé qui est égal à 4 dollar par jour. Etant 4

pour cent, le taux de pauvreté absolue n'était pas très élevé en 1995. Mais, il a connu une hausse en 1997 (12 pour cent) et a retourné à peu près à son niveau initial en 2001. Le seuil de 4 dollar donne des résultats beaucoup plus étonnants. En 1995, un tiers de la population était pauvre. En 1997, la moitié de la population était touchée par la pauvreté et enfin, en 2001, le taux de la pauvreté était inférieur à son niveau de 1995 (24 pour cent) comme indique le Tableau 2.8.

Tableau 2.8. La Pauvreté Absolue en Bulgarie

Seuil Absolu	1995	1997	2001
2 \$	4	12	5.2
4 \$	33.5	54	24

Source : HBS 1995,1997 et 2001

Le taux de la pauvreté relative en Bulgarie a augmenté au fur et à mesure entre 1995 et 2001, mais la majorité de la hausse s'est réalisée de 1995 à 1997, passant de 3.7 pour cent à 5.5 pour cent, voire le tableau 2.9. En 2001, le taux était de 6.9 pour cent. Pour les autres seuils, cette tendance est plus claire. De plus, le taux a diminué légèrement au seuil de 60 pour cent entre 1997 et 2001. L'indice de FGT était stable ou diminue de 1995 à 1997 sauf que pour le paramètre 0.5, par contre a connu de nouveau une augmentation en 2001. Tandis que l'intensité a graduellement augmenté, le ratio de l'écart de revenu a diminué, ce qui signifie moins d'effort pour emmener les pauvres en dessus du seuil de la pauvreté.

Tableau 2.9. La Pauvreté Relative en Bulgarie

	1995			1997			2001		
Taux de pauvreté	3.777	7.189	13.485	5.468	10.63	16.842	6.91	10.98	16.79
Intensité %	1.14	1.98	3.35	1.27	2.52	4.37	1.86	3.23	4.98
Ratio de l'écart de revenu	30.11	27.60	24.84	23.23	23.68	25.95	26.95	29.43	29.63
FGT(0.5) *100	1.89	3.43	6.09	2.36	4.66	7.92	3.33	5.50	8.41
FGT(2.0) *100	0.54	0.90	1.43	0.54	1.02	1.76	0.76	1.40	2.23
FGT(3.0) *100	0.32	0.52	0.79	0.31	0.54	0.90	0.38	0.73	1.19
FGT(4.0) *100	0.22	0.34	0.51	0.20	0.34	0.54	0.21	0.42	0.70
FGT(5.0) *100	0.17	0.25	0.36	0.15	0.23	0.36	0.13	0.26	0.45
Indice de Sen*100	1.62	2.86	4.88	1.88	3.66	6.14	2.61	4.49	6.99

Source : IHBS 1995,1997 et 2001

Le tableau 2.10 présente les données de la littérature sur l'inégalité et le tableau 2.11 expose les résultats de l'analyse des enquêtes par STATA. Bien que les tableaux ne puissent pas être liés directement, à cause des différents indicateurs utilisés, il est possible de les interpréter dans leur ensemble. De cette façon, l'évolution du coefficient de Gini met absolument en évidence la montée de l'inégalité pendant la transition, entre 1989 et 1995, de plus entre 1995 et 2001.

Tableau 2.10. Coefficient de Gini, Revenu par habitant

	1989	1993	1995
Gini	0.23	0.34	0.41

Source : Milanovic (1998), BM (2000)

Tableau 2.11. Coefficient de Gini, Consommation par équivalent adulte

	1995	1997	2001
Gini	0.27	0.31	0.3

Source : HBS 1995, 1997, 2001

En 1989, avec un coefficient de 0.23, la Bulgarie était parmi les pays moins inégalitaires du monde. Mais, l'indice de Gini a augmenté jusqu'au plus de 0.4 au cours des années 1990, et le niveau de l'inégalité est devenu aussi élevé que dans tout autre pays de l'Europe Orientale (BERD, 1997) L'indice de Gini continuait à augmenter entre 1995 et 1997. Puis, il a connu une diminution toute légère en 2001. Mais, d'après les données de CIA¹², l'inégalité a augmenté de nouveau en passant de 26.4 pour cent en 2001 à 30.7 pour cent en 2007.

L'un des facteurs qui accentue l'augmentation des inégalités en Bulgarie était la distribution inégalitaire des salaires. Entre 1995 et 1997, il y avait une forte augmentation de l'incidence des salaires bas, passant de 17.8 pour cent à 24.7 pour cent (BM, 1999).

¹² L'indicateur de mesure est le revenu pour le coefficient de Gini.

2.3.4 La Serbie

L'ex-République fédérale socialiste de Yougoslavie (RFSY)¹³ avait probablement les meilleures conditions parmi les anciens pays socialistes pour une transition rapide vers une économie de marché, en raison de certaines réformes progressives qui ont débuté dans les années 1970 et qui s'est poursuivie dans les années 1980. Au début des années 1990, les républiques qui constituaient la RFSY ont déclaré leur indépendance et la Serbie-et-Monténégro a créé la République fédérale de Yougoslavie (RFY). Les premières années étaient dures pour la RFY en raison d'un certain nombre de chocs internes et externes, politiques et économiques, suivies par de mauvaises politiques du gouvernement de cette période. Ces chocs ont résulté une baisse profonde et forte de la production, une inflation très élevée, une hausse du chômage, une immense dette publique, et un élargissement du secteur informel. L'impact sur le niveau de vie est étonnant - la pauvreté a augmenté de façon significative et étendue à tous les segments de la société (BM, 2003)

La pauvreté généralisée est un phénomène relativement nouveau, causé par la chute dramatique du PIB et du niveau de vie des citoyens au cours des années 1990, à cause de l'isolement international, des sévères sanctions économiques, des portées économiques négatives provoquées par la désintégration de la ancienne République fédérale socialiste de Yougoslavie, des guerres aux pays voisins, et des bombardements de l'OTAN¹⁴ (PRSP, 2003).

La Serbie a vécu une forte augmentation de la pauvreté entre 1990 et 2000. Il existe deux pics. Le premier est le résultat de l'hyperinflation en 1993: le taux de pauvreté a presque doublé en une seule année. L'hyperinflation a entraîné une paupérisation importante de la population et l'expansion de l'économie grise qui est

¹³ La Yougoslavie sous l'autorité de Tito avait la particularité, en tant que régime communiste, de conduire une politique de neutralité pendant la guerre froide. À partir de la rupture Tito-Staline en 1948, le pays n'était plus affilié au bloc de l'Est, et n'était jamais membre du Pacte de Varsovie.

¹⁴ L'OTAN a intervenu à la guerre du Kosovo en bombardant la Serbie, en 1999. Une proportion considérable de l'infrastructure et des capacités de production ont été détruites par les bombardements, qui avaient un impact défavorable supplémentaires en termes de baisse de la production et l'emploi.

devenu le principal moyen de survie pour la majorité de la population. La seconde est une augmentation rapide et forte dans la pauvreté en 1998-2000.

La pauvreté relative, mesurée par la consommation, est présentée dans le tableau 2.12. Le taux de pauvreté fait ressortir des résultats inquiétants de 2002 à 2007. En 2007, le taux des personnes pauvres, situées en dessous du seuil de 40%, est cinq fois plus élevé qu'en 2002: il passe de 4 à 20%. Cependant, l'augmentation est moins dramatique concernant le seuil de 60% : la pauvreté est passée de 17 à 33%. Donc le bas de la distribution ne profite pas suffisamment de la hausse de la consommation. De plus, l'intensité de la pauvreté a augmenté, l'écart par rapport au seuil s'étant élargi. Ajoutons enfin que la consommation des pauvres a baissé au regard de la médiane. L'indice de Sen a augmenté. Par conséquent, la sévérité de la pauvreté s'est aggravée en même temps que la distribution entre les pauvres s'est détériorée.

Tableau 2.12. La Pauvreté Relative, la Consommation par équivalent adulte

	2002			2007		
	40%	50%	60%	40%	50%	60%
Seuil de pauvreté	3,533	4,416	5,299	6,913	8,641	10,370
Taux de pauvreté	4.08	9.96	17.26	20.42	27.63	32.99
Intensité %	0.76	2.19	4.04	6.27	9.82	13.24
Ecart de revenu %	18.66	21.99	23.43	30.69	35.54	40.14
FGT(0.5) *100	1.59	4.29	7.68	10.66	15.60	19.94
FGT(1.5) *100	0.41	1.24	2.35	3.97	6.59	9.28
FGT(2.0) *100	0.24	0.75	1.46	2.65	4.61	6.75
FGT(3.0) *100	0.10	0.32	0.65	1.31	2.47	3.85
FGT(4.0) *100	0.05	0.16	0.33	0.72	1.43	2.35
FGT(5.0) *100	0.02	0.08	0.18	0.42	0.89	1.51
Indice de Sen*100	1.11	3.10	5.72	8.46	13.01	17.19

Source : LSMS 2002, 2007

Le revenu, en tant qu'indicateur de la pauvreté, révèle des envolées moins importantes pour les mesures, en comparaison de la consommation, entre 2002 et 2007. Mais, il présente des taux plus élevés en 2002. Donc, le point de départ est déjà plus haut, voir le tableau 2.13.

Tableau 2.13. La Pauvreté Relative, le Revenu par équivalent adulte

	2002			2007		
	40%	50%	60%	40%	50%	60%
Seuil de pauvreté	3,192	3,990	4,788	5,086	6,357	7,628
Taux de pauvreté	6.92	11.50	18.24	17.26	24.63	31.38
Intensité %	2.18	3.56	5.45	6.31	9.22	12.35
Ecart de revenu %	31.45	30.92	29.87	36.58	37.42	39.36
FGT(0.5) *100	3.55	5.87	9.15	9.74	14.04	18.49
FGT(1.5) *100	1.49	2.39	3.61	4.44	6.56	8.89
FGT(2.0) *100	1.09	1.73	2.57	3.29	4.91	6.72
FGT(3.0) *100	0.67	1.03	1.51	2.02	3.06	4.24
FGT(4.0) *100	0.46	0.70	1.00	1.36	2.08	2.91
FGT(5.0) *100	0.34	0.51	0.72	0.97	1.50	2.12
Indice de Sen*100	3.11	5.05	7.75	8.67	12.65	16.73

Source : LSMS 2002, 2007

Les mesures de l'inégalité pour le revenu et la consommation manifestent clairement la détérioration dans la distribution et présentent des résultats très similaires et proches.

Tableau 2.14. Inégalité en Serbie

	Revenu		Consommation	
	2002	2007	2002	2007
p90/p10	4.214	13.137	4.250	12.878
Gini	0.320	0.520	0.317	0.512
Theil entropie	0.194	0.456	0.171	0.465
Theil MLD	0.189	0.462	0.165	0.474
SCV	0.561	1.401	0.192	0.735
A(0.5)	0.087	0.219	0.081	0.211
A(1)	0.168	0.394	0.153	0.377
A(2)	0.348	0.643	0.278	0.595

Source : LSMS

Toutes les mesures ont connu une hausse de 2002 à 2007, comme le tableau 2.14 indique. Cela prouve que la distribution se détériore pour tous les groupes de revenus. De plus, cette tendance haussière de l'inégalité persiste depuis 2000. Le coefficient de Gini pour l'inégalité des revenus a augmenté de façon alarmante de 0.283 en 2000 (similaire à l'Allemagne) à 0.341 en 2002. (Pagliani et Vrbensky, 2006)

2.3.5 La Pauvreté Non-Monétaire

La pauvreté ne se limite pas à la seule dimension monétaire. Elle doit être aussi mesurée en tenant compte d'autres facteurs tels que l'éducation, la santé physique ou mentale, l'exclusion sociale ou l'environnement.

Les conditions de vie pour une grande partie de la population aux pays étudiés se comparent favorablement avec les conditions dans des pays aux niveaux de revenu similaires. Il s'agit d'un héritage positif des investissements lourds du passé dans les infrastructures et les services assurés publiquement comme l'éducation et la santé.

Pour Albanie, les enquêtes et les statistiques officielles montrent que: (i) une famille sur trois a des problèmes liés à la structure des logements, (ii) la mortalité infantile est relativement élevée par rapport aux pays de la région, même s'il existe une baisse au cours du temps, voire le tableau 2.15. (iii) la mortalité maternelle est également élevée, (iv) près d'un sur sept enfants âgés de moins de 5 ans (14 pour cent) est sous-alimentée, (v) l'analphabétisme a augmenté (seulement 88 pour cent de la population âgée de plus de 15 ans est capable d'écrire et de lire), et (vi) en plus du manque de revenus, 75 pour cent des familles pauvres connaissent des problèmes sociaux aigus. (De Soto et autres, 2002)

Tableau 2.15. Le Taux de Mortalité Infantile (pour 1000 naissances vivantes)

	1990	1995	2000	2006
République tchèque	11	7	4	3
Hongrie	15	11	9	6
Pologne	16	13	8	6
Slovaquie	12	11	8	7
Slovénie	8	6	5	3
Bulgarie	14	15	14	12
Roumanie	23	21	19	16
Albanie	37	29	22	15
Bosnie et Herzégovine	18	16	14	13
Croatie	10	8	7	5
Montenegro	15	12	11	9
Serbie	15	12	11	8
Macédoine	33	23	14	15

Source : TransMONEE 2008 DATABASE

Notes : Les estimations sont élaborées par le Groupe inter Organisations pour les Estimations de la Mortalité Infantile

En Bosnie, les données suggèrent cependant que la privation sur plusieurs plans est rare. En fait pas même un seul individu interrogé par le LSMS n'apparaît pauvre simultanément dans les 3 dimensions citées précédemment. Cela confirme l'absence d'extrême pauvreté dans le pays. La majorité de la population est pauvre dans une seule dimension. Pas moins de 72 pour cent de tous les adultes en Bosnie-Herzégovine sont pauvres au regard de l'un des critères suivants: 27 pour cent sont pédagogiquement pauvres; 16 pour cent sont touchés par la pauvreté de santé, 11 pour cent vivent dans des maisons ou appartements en dessous de la norme de la pauvreté; 22 pour cent de la population en âge de travailler sont pauvres en termes d'emploi, et 29 pour cent sont légalement pauvres, vivant dans des maisons sans juridictions appropriées motifs. Enfin, et plus important encore, 29 pour cent de la population appartiennent à des ménages sans droits de propriété mis en place pour leur logement. (BM, 2003)

Les régimes communistes avaient certainement atteint les niveaux d'accès à l'éducation qui avaient bien supérieurs à ceux de nombreux autres pays au même stade de développement économique. L'inscription dans l'enseignement de base, de l'âge de 6 ou 7 à 14 ou 15 ans, était plus ou moins universelle. En outre, il y avait une

large égalité entre les sexes en termes d'accès à différents niveaux de l'éducation, à la différence de nombreux autres pays. Les normes de formation en mathématiques et en sciences ont été élevées dans une grande partie de la région (Binder, 1998).

Pendant la transition, le taux d'alphabétisation des adultes a diminué dans certains pays de la région, même si les taux d'alphabétisation sont encore très élevés. Le taux de croissance moyen des dépenses d'éducation a décéléré aux années 1990. L'accès universel à la santé et l'éducation qui était publiquement communiquées lors de la période socialiste, a été sérieusement compromise par l'incapacité des familles à payer les frais qui sont actuellement perçues par de nombreuses institutions publiques. Tout cela entraîne la perte du capital humain dans la région.

Le niveau d'instruction de l'Albanie est plus faible que dans la plupart des pays en transition. Bien que l'enseignement primaire est presque universelle, la scolarisation secondaire a fortement diminué passant de 79 en 1990 à 40% en 2002 en raison tout à fait de la baisse des taux de scolarisation dans l'enseignement technique et professionnelle (FMI, 2005). De même, la fréquentation des centres d'éducation préscolaire a chuté de façon significative au cours de la période de transition et n'a pas retrouvé son niveau pré-transition. Le taux de scolarisation supérieur, à 15% est faible en comparaison avec la région, même si elle a connu une croissance constante depuis 1990.

Bien que le taux de scolarisation primaire soit de 96 pour cent, le taux de scolarisation secondaire est nettement inférieur, à environ 73 pour cent, avec le taux de scolarisation de l'enseignement supérieur estimé à environ 24 pour cent. L'inscription à l'école secondaire se concentre également autour des écoles professionnelles. Seulement 14 pour cent des enfants fréquentent les écoles secondaires, qui préparent à l'enseignement supérieur.

En Bulgarie, la dégradation des services sociaux depuis le déclin du socialisme était douloureusement ressentie au sein de la population. Au cours de la transition, l'assistance médicale et l'éducation gratuites ont souffert d'une crise profonde en raison de la faiblesse du financement de l'Etat. La brusque détérioration des services sanitaires, l'installation du paiement des soins, l'annulation de la gratuité des

manuels scolaires, l'introduction de l'enseignement payé de la formation supérieur est le résultat du processus de la transition (Kalinova et Baeva, 2001). La crise en matière d'enseignement a été signalée dans un rapport de l'UNESCO du mois de juin 1998 ; la Bulgarie était citée pour illustrer la diminution du financement de l'éducation (la subvention de l'Etat avait été réduite de trois quart). En plus, les dépenses publiques de santé en Bulgarie, en pourcentage du PIB a chuté d'un sommet de 5,4% en 1991 à 3,1% en 1996, passant à 3.9% en 1999 est retombée à 4.1% en 2006. Mais, ils ne retournent pas au niveau initial, comme on voit sur le tableau 2. 16. Les dépenses de santé de la Bulgarie en pourcentage du PIB, a été parmi les plus faibles d'Europe centrale et orientale au cours de la période de transition, et est actuellement très inférieurs à la moyenne de l'UE (Georgiva et autres, 2007)

Tableau 2.16. Les Dépenses publiques générales de santé (en pourcentage du PIB)

	1991	1996	1999	2000	2006
Albanie		2.1	2.6	2.3	2.2
Bosnie	3.5	3.4	4.8	3.6	4.7
Bulgarie	5.4	3.1	3.9	3.6	4.1
Serbie	-	-	-	-	5.4

Source : TransMONEE 2008

Dans toute la région, il ya eu une résurgence des maladies de la pauvreté telles que la diphtérie, la tuberculose et l'hépatite, contrôlé en grande partie pendant la période socialiste. Le cas enregistré du SIDA a bondi en passant de 7 à 200 environ dans la région. En Bulgarie, l'incidence de SIDA a augmenté à peu près six fois (ANNEX 2.2). Le nombre d'infections par le SIDA est environ 900 adultes en Bosnie 145 avec 51 cas enregistrés (PNUD, 2003).

3. La Décomposition de la Pauvreté

La décomposition de la pauvreté est nécessaire afin de définir le profil des pauvres au sein de la population et d'identifier clairement les groupes socio-économiques qui sont affectés le plus par la pauvreté. De cette façon, la politique de la lutte contre la pauvreté peut cibler les groupes vulnérables et plus risqués.

La décomposition est faite avec Foster, Greer, Thorbecke (FGT) de la classe des indices de pauvreté en deux composantes additif (à savoir, la pauvreté au sein des groupes et de la pauvreté entre les groupes). L'objectif est de proposer une perspective intégrée qui tienne compte à la fois des groupes spécifiques et l'ensemble des conditions de vie, et nous permet de faire la lumière sur les conditions relatives au bien-être des sous-groupes spécifiques de population, ainsi que de toute la société. La pauvreté pour un sous-groupe, est calculé comme si chaque sous-groupe ont été d'une population distincte. Lorsque la décomposition sous-groupe est effectuée pour chaque sous groupe, la part du sous-groupe dans la pauvreté et le risque du sous groupe¹⁵ s'affiche également.

Le seuil de 60% de la consommation médiane¹⁶ est utilisé pour faire une décomposition en raison des relations importantes des pays étudiés.¹⁷ A cause de différences dans la construction des enquêtes et des problèmes de la qualité des données, les analyses consistent de différents nombres de pays à chaque fois.

¹⁵ Le risque du sous groupe est le rapport de l'indice de FGT du sous-groupe à la pauvreté totale de la société.

¹⁶ L'Union européenne a adopté un ensemble d'indicateurs de pauvreté et d'exclusion sociale qui sont régulièrement produits pour chaque pays de l'UE sur une base comparable. Ces indicateurs sont connus comme les «indicateurs de Laeken». 60% du revenu médian représente le seuil de pauvreté étant appliqué dans la construction de l'indicateur primaire de Laeken de pauvreté. Mais, comme la consommation est plus fiable pour les pays en transition, la décomposition est faite avec le seuil de 60% de la consommation médiane.

¹⁷ Les quatre pays étudiés entretiennent de bonnes relations avec l'UE : la Bulgarie a été adhéree à l'UE en janvier 2007, l'Albanie et la Serbie ont posé leurs candidatures et la Bosnie est un candidat potentiel.

3.1 La Décomposition de la Pauvreté par Type de Location

L'Albanie possède une population plutôt rurale même si la part de celle-ci diminue progressivement comme la figure 3.1 indique. La part de la population rurale est ainsi passée de 58% à 56% dans la population totale. En 2002, le taux de pauvreté et le risque d'être pauvre sont plus élevés en milieu rural qu'en milieu urbain. Le taux de pauvreté a augmenté en zone rurale en même temps que dans les zones urbaines. Le risque d'être pauvre est plus important en milieu rural pour deux périodes, 2002 et 2005. Par contre, ce risque a augmenté en milieu urbain de même que la part dans la population pauvre.

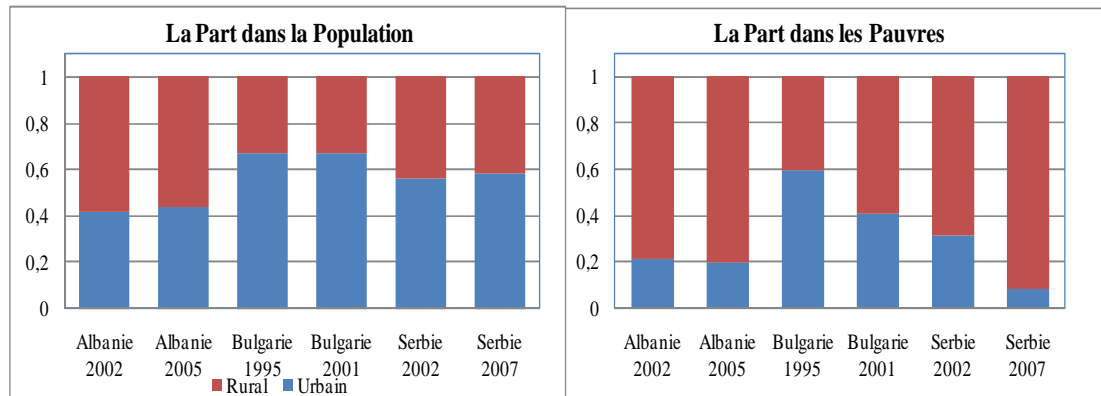


Figure 3.1. La Part dans la Population Totale des Zones Rural et Urbain

Figure 3.2. La Part dans la Population Pauvres des Zones Rural et Urbain

En Bulgarie, l'un des aspects les plus frappants du profil de 2001, la pauvreté est sa forte dimension rurale. La pauvreté n'est pas seulement le pire en milieu rural qu'en milieu urbain, mais il semble que les ménages ruraux ont encore reculé de leurs homologues urbains au cours des six dernières années. La pauvreté rurale touche une large part de la population : En 2001, près de 33 pour cent des Bulgares vivaient dans les zones rurales. Toutefois, les ménages dans la zone rurale composée de 60 pour cent des pauvres. Le taux de pauvreté est trois fois plus élevé dans les zones rurales, à 28,9 pour cent en comparaison avec 10 pour cent (Tableau 3.1). En plus, leur risque a augmenté. Le bien-être rural a été réduit par le faible niveau de revenu, poussé par les salaires bas dans les zones rurales, le chômage élevé et les faibles niveaux de productivité agricole. Particulièrement, les revenus agricoles étaient à l'origine de la

baisse relative des revenus dans les zones rurales. Entre 1995 et 2001, le revenu salarial par habitant a chuté de 21 pour les ménages ruraux, les pensions ont diminué légèrement, mais le revenu agricole a diminué considérablement. Le revenu agricole net des ventes et de la consommation domestique a diminué plus de la moitié, passant de 79 leva par habitant à 37 leva par habitant pour tous les ménages ruraux dans les échantillons (BM, 2002b).

Tableau 3.1. La Pauvreté Urbaine et Rurale

	Albanie		Serbie		Bulgarie	
Taux de pauvreté	2002	2005	2002	2007	1995	2001
Urbain	6.7	7.0	9.7	4.7	12.0	10.0
Rural	17.5	22.6	27.1	72.9	16.4	28.8
Risque de pauvreté						
Urbain	51.7	44.3	56.0	14.2	89.3	61.3
Rural	134.6	143.7	157.0	220.8	121.5	177.5

Source : LSMS

La pauvreté en Serbie est un phénomène essentiellement rural, comme dans les autres pays en transition. Les différences entre zones urbaines et rurales dans la pauvreté ont considérablement augmenté depuis 2002. La pauvreté était significativement plus élevée parmi les ruraux que la population urbaine en 2007 (72 pour cent contre 5 pour cent). Le ratio des régions rurales à la pauvreté urbaine a augmenté de 1,8 à 2,7 sur la période 2002-2007. En 2002, environ deux tiers de la population pauvre vit dans des zones rurales et cette part augmente plus en 2007. Comme dans les autres pays, le risque de pauvreté a augmenté dans les zones rurales et a diminué dans les zones urbaines.

3.2 La Décomposition Régionale de la Pauvreté

La Serbie est un pays avec des énormes disparités régionales en matière de développement économique. Parmi les pays européens, elle paraît comme le pays avec les plus grandes disparités économiques régionales, qui ont même augmenté dans la période récente (RS, 2006). Le processus de transition a aggravé les disparités économiques existantes entre les régions en raison de l'effondrement de

plusieurs grandes entreprises appartenant à la collectivité, l'intensification de la restructuration économique et de privatisation (Krstic et Sulla, 2007).

Les écarts entre les taux de pauvreté régionaux reflètent très clairement ces disparités. Les différences régionales dans les taux de pauvreté en Serbie sont importantes, dépassant 1:7 entre les plus aisés de Belgrade et les plus pauvres du Sud-est de la Serbie en 2002. Le classement des régions a connu des modifications remarquables entre 2002 et 2007 (voire le Tableau 3.2). Par contre, Belgrade, la capitale de la Serbie, où la plupart des opportunités économiques sont concentrées reste encore mieux placée que le reste du pays avec un taux de pauvreté en baisse et un moindre risque d'être pauvre. Les conditions au Sud-est de la Serbie, la région la plus pauvre en 2002, se sont améliorées en 2007 alors que la Serbie Orientale et la région de Šumadija et Pomoravlje ont subi des augmentations énormes en taux pauvreté.

Tableau 3.2. La pauvreté Régionale en Serbie, 2002 et 2007

	Incidence de la pauvreté		Risque de la pauvreté		Répartition des pauvres		Répartition de la population	
	2002	2007	2002	2007	2002	2007	2002	2007
Belgrade	4.5	2.0	26.2	6.2	5.5	1.4	21.1	22.3
Voïvodine	16.0	39.9	92.6	120.9	25.1	34.2	27.1	28.3
Serbie Occidentale	24.9	55.9	144.4	169.5	16.1	17.8	11.2	10.5
Šumadija et Pomoravlje	18.8	30.3	108.6	91.9	18.8	15.4	17.3	16.8
Serbie Orientale	15.9	59.8	92.2	181.4	8.6	15.6	9.3	8.6
Sud-est de la Serbie	31.9	37.9	184.7	114.7	25.9	15.5	14.0	13.5
Total	17.3	32.9			100.0	100.0	100.0	100.0

Source : LSMS 2002 et 2007

Mais, le risque de pauvreté a diminué en Šumadija et Pomoravlje de même qu'en Belgrade et en Sud-est de la Serbie. Les autres régions sont plus exposées au risque de pauvreté en 2007.

Les grandes disparités dans l'incidence de la pauvreté régionale pourraient éventuellement être liées à la restructuration des entreprises, la hausse des taux de chômage et des salaires bas en Serbie Centrale¹⁸ par rapport à Belgrade (Krstic et Sulla, 2007). L'analyse des salaires au niveau du district montre aussi importantes différences régionales : Les salaires à Belgrade sont les plus élevés, tandis que dans

¹⁸ La Serbie Centrale comprend la Serbie Occidentale, Sumadija et Pomoravlje, la Serbie Orientale et le Sud-est de la Serbie lors de division régionales du pays en trois parties.

la plupart des districts de la Serbie centrale ils constituent le niveau plus faible (BM, 2006).

3.3 La Décomposition Selon La Taille des Ménages

La taille des ménages, plus spécialement le nombre d'enfants dans le ménage est un excellent indicateur de la pauvreté.

Tableau 3.3 . Le Taux de Pauvreté selon la Taille des Ménages

Nombre de personnes	Albanie		Serbie		Bulgarie		Bosnie	
	2002	2005	2002	2007	1995	2001	2001	2004
1	18.04	25.47	21.59	34.92	19.26	18.46	4.44	7.31
2	6.35	12.62	19.05	32.19	12.05	12.54	6.13	8.70
3	7.04	11.85	13.40	24.40	8.71	10.67	7.59	11.23
4	9.78	13.55	12.28	26.37	10.68	15.72	10.45	13.26
5	13.63	14.40	18.24	36.38	12.70	21.46	12.26	24.63
6	14.06	20.72	23.19	44.37	21.70	23.30	18.33	17.02
7	22.05	19.52	27.40	47.48	29.73	40.39	30.82	18.15
8 et plus	20.78	19.44	35.05	67.73	33.33	53.85	25.20	28.38

Source : LSMS

Le tableau 3.3 montre également que les familles nombreuses avec 6 membres ou plus ont le taux de pauvreté supérieur par rapport aux autres groupes et ont en général la plus forte incidence de la pauvreté parmi tous les groupes démographiques. En Serbie, des nombreuses familles représentaient 18 pour cent de la population et 26 pour cent des populations pauvres en 2002.

Un facteur important dans l'explication de la pauvreté dans la famille élargie est le ratio de dépendance. Le taux de dépendance mesure le nombre de membres du ménage non en âge de travailler (enfants et personnes âgées) qui doivent être soutenus par des membres du ménage qui travaillent. Les ménages de grande taille ont plus d'enfants et, par conséquent plus faible proportion de salariés à revenu que les ménages plus petits, ce qui entraîne des niveaux plus bas de leur consommation. L'Albanie a le plus haut ratio de dépendance des enfants en Europe du Sud, avec près de deux fois plus que celui en Bulgarie (FMI, 2005).¹⁹

¹⁹ Voir ANNEX 3.1

Tableau 3.4. Le Risque de Pauvreté selon la Taille des Ménages

Nombre de personnes	Albanie		Serbie		Bulgarie		Bosnie	
	2002	2005	2002	2007	1995	2001	2001	2004
1	138.76	161.78	125.05	105.83	142.79	113.55	38.99	36.93
2	48.83	80.17	110.34	97.56	89.33	77.12	53.87	63.73
3	54.13	75.25	77.60	73.94	64.56	65.62	66.68	69.26
4	75.20	86.08	71.11	79.92	79.20	96.69	91.84	82.58
5	104.86	91.47	105.65	110.27	94.17	131.99	107.73	163.84
6	108.17	131.56	134.34	134.47	160.91	143.35	161.10	156.03
7	169.61	123.95	158.72	143.90	220.47	248.44	270.91	226.16
8 et plus	159.86	123.43	203.06	205.30	247.19	331.26	221.50	294.33

Source : LSMS

Les ménages avec trois ou quatre membres semblent être mieux que les autres. Cependant, la plupart de ces ménages sont les ménages (même si la plupart d'entre eux ont un ou deux enfants), qui étaient moins exposés au risque de pauvreté, comme indiqué dans le tableau 3.4. Des ménages composés trois et quatre membres ont la plus faible incidence de la pauvreté.

3.4 La Décomposition Selon Les Groupes d'Age

L'Albanie possède une population plus jeune que la Bulgarie et la Serbie.²⁰ La part des personnes âgées est plus dominante en Bulgarie qui a un ratio plus grand pour la dépendance des âgées. La Serbie a aussi des ratios similaires à celui de Bulgarie.

En Bulgarie, les enfants et les âgés portent plus de risques. Dépassant nettement le niveau général de la pauvreté, les âgés ont le taux le plus élevé de la pauvreté. En 2001, les personnes âgées se trouvent des conditions mieux : Un taux plus bas et un risque moins élevé.

²⁰ Voir l'ANNEX 3.2

Tableau 3.5. Le Taux et Le Risque de Pauvreté Selon l'Age

	Albanie		Bulgarie		Serbie	
	2002	2005	1995	2001	2002	2007
<u>Taux de pauvreté</u>						
Enfants 0-6	19.2	23.7	17.5	29.0	16.8	34.0
Enfants 7-13	16.1	17.0	12.4	26.4	16.7	35.5
Jeunes 14-18	14.1	14.5	13.4	23.0	15.6	32.3
Jeunes 19-24	11.4	12.6	15.2	22.5	16.2	27.5
Adultes 25-45	13.1	16.1	11.1	17.9	14.8	30.2
Adultes 46-64	8.7	11.7	11.5	11.8	15.7	30.1
Agé 65+	11.1	15.2	20.0	17.3	25.0	43.7
Total	13.0	15.7	13.5	16.3	17.3	32.9
<u>Risque de pauvreté</u>						
Enfants 0-6	144.2	153.6	127.6	155.7	97.4	103.1
Enfants 7-13	120.5	110.5	90.2	141.6	96.6	107.7
Jeunes 14-18	105.7	94.3	97.6	123.5	90.5	97.9
Jeunes 19-24	85.4	81.8	111.1	120.5	93.9	83.3
Adultes 25-45	98.4	104.5	80.8	96.3	85.7	91.5
Adultes 46-64	65.5	75.8	83.9	63.6	90.9	91.2
Agé 65+	83.1	98.8	145.8	92.8	144.8	132.5

Source : LSMS

En Serbie, l'incidence de la pauvreté a diminué légèrement avec l'âge de l'individu vers le groupe des personnes âgées. Les personnes âgées font face à une incidence supérieure à la pauvreté générale en 2002. Les personnes âgées présentent la part la plus grande dans la pauvreté et elles sont plus exposées au risque. Puis, les enfants en dessous de 7 ans portent de risque. En 2007, l'incidence a augmenté pour tous les groupes. Le risque a diminué chez les jeunes et les âgées.

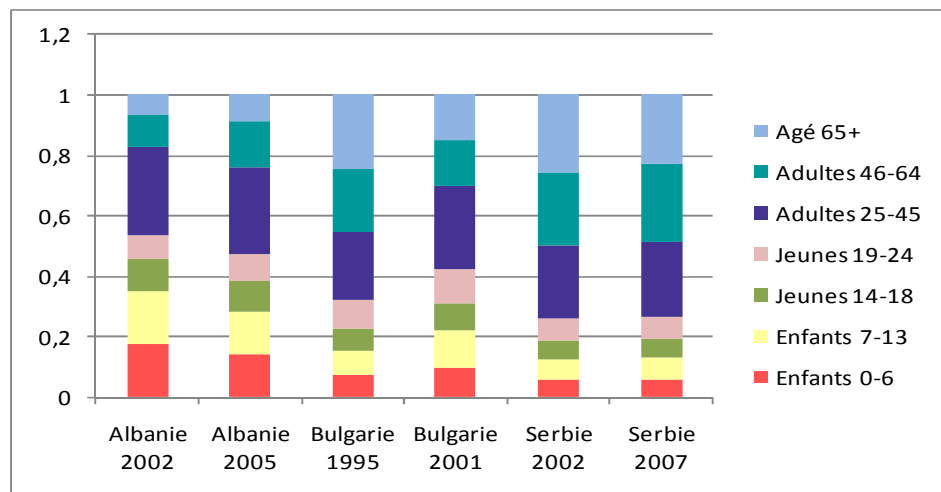


Figure 3.3. La Part des Groupes d'Age dans la Population Pauvres

3.5 La Décomposition Selon Le Sexe Du Chef des Ménages

En Albanie, la plupart des chefs de familles sont des hommes. Entre 2002 et 2005, la part des familles avec un chef masculin a augmenté de 90% à 93%. En 2002, les familles ayant un chef féminin ont un taux de pauvreté plus élevé, en outre, elles ont plus de risque d'être pauvre. Pendant cette période, la pauvreté a monté pour deux groupes. Les familles ayant un chef féminin sont encore plus pauvres, mais leur part dans la pauvreté a régressé. Le risque potentiel de la pauvreté s'est intensifié pour les ménages avec un chef féminin alors qu'il a reculé chez les ménages dirigés par un homme.

Tableau 3.5. Les Taux de Pauvreté selon le Sexe du Chef des Ménages

	Albanie		Bulgarie		Serbie		Bosna
	2002	2005	1995	2001	2002	2007	2001
Homme	13.0	15.6	15.1	15.2	17.2	35.2	12.0
Femme	13.0	16.6	25.8	19.4	17.7	24.8	7.4

Source : LSMS

Les familles en Serbie ont en général des hommes à leurs têtes mais la part des hommes a diminué progressivement, contrairement en Albanie. De 2002 à 2007, le taux de pauvreté a grimpé pour deux groupes, mais la hausse est plus importante chez les hommes. La part des familles avec un chef féminin dans la pauvreté a reculé. Le risque potentiel de la pauvreté a également baissé pour les ménages avec un chef féminin pendant qu'il s'est accentué chez les ménages avec un homme en tête, voire le tableau 3.5.

En Bosnie, les ménages ayant un chef féminin sont moins pauvres, moins risqués et moins peuplés parmi les pauvres en 2001.

3.6 La Décomposition Selon Le Statut Marital Du Chef des Ménages

En Albanie, la structure des familles n'est pas très diversifiée. La plupart des chefs des familles sont mariés. Par contre, le taux de pauvreté est plus élevé chez les couples vivant ensemble. Ce groupe porte aussi le plus grand risque de pauvreté. Les divorcés viennent en deuxième lieu. En 2005, la structure maritale des chefs reste à peu près pareille sauf que les couples vivant ensemble dont la part augmente de 7%. De plus, nous constatons une chute remarquable du taux de pauvreté de ce groupe, passant de 9% de 3%. La proportion des divorcés dans la pauvreté a aussi diminué tandis que, pour tous les autres groupes, le taux de pauvreté a augmenté. Même si le taux de pauvreté des veufs a augmenté, leur part dans la pauvreté a baissé. Les chefs mariés, veuf et célibataire deviennent de plus en plus vulnérables à la pauvreté, comme indique le tableau 3.6.

Tableau 3.6. La Pauvreté Selon le Statut Marital du Chef des Ménages

Taux de pauvreté	Albanie		Bulgarie		Serbie	
	2002	2005	1995	2001	2002	2007
Marié	12.9	15.8	14.5	14.1	16.7	33.6
Divorcé	57.8	33.1	14.3	14.2	10.1	19.3
Vivant ensemble	96.8	27.3	0.0	39.7	24.2	33.3
Veuf/ve	10.5	13.3	28.2	22.6	21.6	35.4
Célibataire	7.8	10.5	6.3	10.9	14.4	25.8
<u>Risque de pauvreté</u>						
Marié	99.3	100.6	85.5	86.9	97.0	101.9
Divorcé	445.8	210.8	84.2	87.4	58.5	58.6
Vivant ensemble	746.2	173.9	0.0	244.4	140.0	101.0
Veuf/ve	81.0	84.7	166.0	138.9	125.0	107.2
Célibataire	60.5	66.7	36.8	67.1	83.5	78.3

Sources : LSMS

En Bulgarie, Les gens mariés et divorcés ont des taux de pauvreté très similaires. Les gens qui vivent ensemble ne sont pas pauvres, de plus ils n'ont pas de risque. Le taux le plus élevé appartient aux veufs. Leur part dans les pauvres est élevé tenant en compte leur part dans la population. Les veufs sont aussi le groupe le plus risqué au regard de la pauvreté.

En Serbie, le taux de pauvreté a augmenté pour tous les groupes entre 2002 et 2007. La part des couples mariés dans la population a diminué, cependant celle des divorcés, veufs et célibataire a augmenté. Le seul groupe qui connaît une baisse de sa part dans les pauvres, c'est les couples vivant ensemble. Hors des mariés, le risque de pauvreté a diminué.

3.7 La Décomposition Selon Le Niveau d'Éducation Du Chef des Ménages

Le tableau 3.7 montre le lien entre le niveau d'instruction du chef de ménage et la pauvreté. Plus le niveau de l'éducation est élevé, plus le taux de pauvreté diminue. Les gens très instruits ne sont pas exposés au risque de pauvreté.

En Albanie, la majorité des chefs de familles ont terminé l'école primaire à 8 ans. Très peu d'eux ont reçu une éducation supérieure au lycée. Ceux qui finissent l'école primaire de 4 ans sont les plus pauvres. Les non-diplômés s'installent en deuxième place. En troisième, on trouve le groupe le plus large: L'école primaire de 8 ans. Ce groupe prend aussi la plus grande part de la pauvreté. Les chefs ayant reçu une éducation supérieure présentent des taux bas de pauvreté. Leur risque de pauvreté et leur part dans la population pauvre sont aussi peu élevées. Le groupe le plus pauvre, l'école primaire de 8 ans, porte la plus grand risque d'être pauvre. Le niveau d'éducation des chefs des ménages paraît s'améliorer au cours du temps. En 2005, la part des non diplômés et des diplômés de l'école primaire de 4 ans dans la population ont baissé tandis que les parts des autres groupes ont augmenté. En même temps, pour tous les niveaux d'éducation, le taux de pauvreté a augmenté excepté que la formation professionnelle de 2 ans. Les ménages avec un chef qui a terminé troisième cycle ne connaît pas la pauvreté en deux années. En 2005, le risque s'est atténué avec le niveau d'éducation. Les trois premiers groupes sont devenus de plus en plus exposés au risque.

Tableau 3.7. La Pauvreté et L'Éducation

	Albanie		Bulgarie		Serbie		Bosnie
	2002	2005	1995	2001	2002	2007	2001
Taux de pauvreté							
Aucun diplôme	16.6	25.8	55.6	62.0	34.4	67.1	18.0
Ecole primaire 4 ans	20.8	27.0	40.7	40.3			
Ecole primaire 8 ans	16.3	20.1	19.3	23.7	28.0	52.0	15.4
Formation professionnelle 2 ans	8.4	7.5	50.0	16.1	22.2	37.6	
Ecole secondaire général	7.5	8.1	5.7	12.3	15.1	30.0	7.3
Gynasium			5.9	9.0	3.5	12.8	
Formation professionnelle 4-5 ans	6.4	7.3	11.5	7.5	6.8	22.6	
Post-secondaire					5.5	10.5	4.3
Université	0.3	1.3	7.7	3.4	2.1	4.6	11.4
Troisième cycle	0.0	0.0	2.7	2.6	0.0	1.4	0.0
Risque de pauvreté							
Aucun diplôme	128.3	164.5	327.3	379.0	199.3	203.3	158.1
Ecole primaire 4 ans	160.5	171.6	240.0	246.2			
Ecole primaire 8 ans	125.5	127.9	113.8	145.0	161.9	157.8	135.4
Formation professionnelle 2 ans	64.6	47.9	294.6	98.6	128.3	113.9	
Ecole secondaire général	57.6	51.6	33.7	75.2	87.4	90.8	6.4
Gynasium			34.7	54.8	20.1	38.8	
Formation professionnelle 4-5 ans	49.4	46.4	68.0	45.8	39.3	68.4	
Post-secondaire				0.0	31.6	31.7	37.7
Université	2.4	8.3	45.3	21.0	12.4	13.8	10.0
Troisième cycle	0.0	0.0	15.9	16.0	0.0	4.4	0.0

Sources : LSMS

La relation étroite entre la pauvreté et le niveau de scolarité peut être saisie chez Bulgarie. Le niveau global d'éducation de la population est modérément élevé en 2001. Les niveaux de pauvreté pour les personnes n'ayant reçu aucune éducation formelle sont presque cinq fois plus que le taux de pauvreté des personnes avec un diplôme d'études secondaires. L'enseignement universitaire constitue le meilleur moyen de dissuasion contre la pauvreté - le taux de pauvreté pour les individus avec n'importe quel type de l'éducation postsecondaire sont moins de quatre pour cent. Le risque recule aussi avec le niveau de l'éducation. Pendant que le taux de pauvreté augmente, le risque s'intensifie entre les deux périodes. Par contre, le risque diminue pour les personnes ayant un enseignement professionnel ou universitaire.

En Serbie, les différences de niveau d'instruction des chefs de ménage se reflètent dans les taux de pauvreté considérablement différents. Les gens moins instruits sont plus susceptibles d'être pauvres. Les ménages avec des têtes qui n'ont pas l'éducation a un taux de pauvreté de 34 pour cent en 2002 et 67 pour cent en 2007, qui sont le taux le plus élevé parmi tous les groupes d'éducation pour deux années. Le taux de pauvreté diminue significativement à mesure que le niveau d'éducation d'un chef augmente. Ayant achevé l'école primaire fait baisser la

probabilité d'être en situation de pauvreté à 27 pour cent en 2002 et 52 pour cent en 2007. Seuls ces deux groupes constituent une large part des pauvres (66 pour cent)²¹. Mais, leur part diminue de 58 pour cent en 2007. Les chefs ayant une éducation secondaire (école secondaire général, gymnasium) ont subi une hausse énorme du taux à cause de la structure défavorable de l'emploi. Le chômage à long terme qui s'est aggravée ces dernières années est un problème important parmi les chômeurs avec l'enseignement secondaire (RS, 2007). En revanche, les ménages dont les chefs très instruits comptent un taux de la pauvreté proche à zéro et ils ont effectué 2 pour cent de tous les pauvres en 2002 et 5 pour cent en 2007. Même si la part des personnes éduquées dans les pauvres s'accroît, l'effet baissier de l'éducation est encore remarquable. Le risque a augmenté pour tous les groupes.

3.8 La Décomposition Selon Le Statut de L'Emploi Du Chef Des Ménages

La figure 3.4 montre la pauvreté en fonction du statut socio-économique du chef de ménage basé sur les déclarations des répondants. Le pourcentage des pauvres en fonction du statut socio-économique du chef de ménage varie considérablement. . L'incidence de la pauvreté a été plus élevée chez les chômeurs et les plus faibles parmi les employés.

Pour trois pays, le plus grand pourcentage de pauvres a été enregistré chez les ménages dont le chef était chômeur. Leur part dans la structure globale des pauvres diffère aussi d'un pays à l'autre : En Serbie, ils représentent 11 pour cent des pauvres en 2007, contre 8 pour cent en 2002. En Bosnie, cette part est plus élevée pour deux années : 33 pour cent en 2001 et 18 pour cent en 2004. En Bulgarie, cette part est de 14 pour cent en 1995. Les ménages dont le chef était un retraité ont un taux et un risque de pauvreté entre les deux groupes. Cependant, ils ont une part considérable dans les pauvres en raison de leur forte proportion dans la structure de la population globale.

²¹ Voir ANNEX 3.3

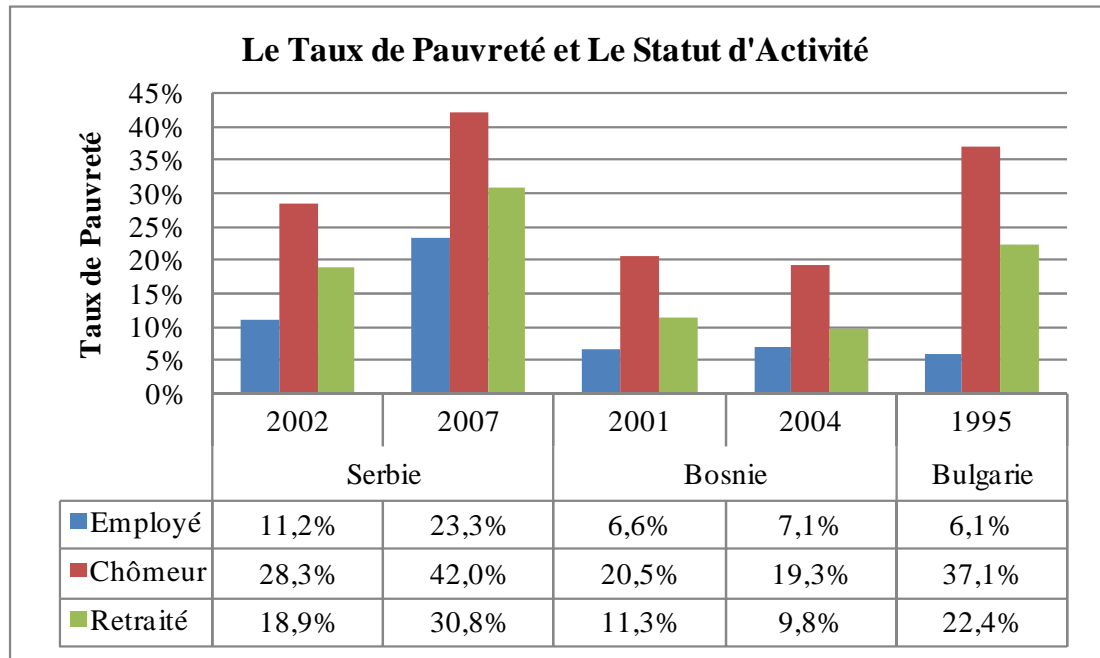


Figure 3.4. Le Taux de Pauvreté et Le Statut Socio-économique du Chef des Ménages

En Serbie, le statut de bien-être relatif des chômeurs s'est détérioré de 2002 à 2007, voire la figure 3.4. Leur taux de pauvreté a augmenté considérablement, de 28.3 pour cent à 42 pour cent. Par contre, leur taux de pauvreté diminue en Bosnie, ainsi que les retraités. Les retraités deviennent plus pauvres en Serbie pendant cette période.

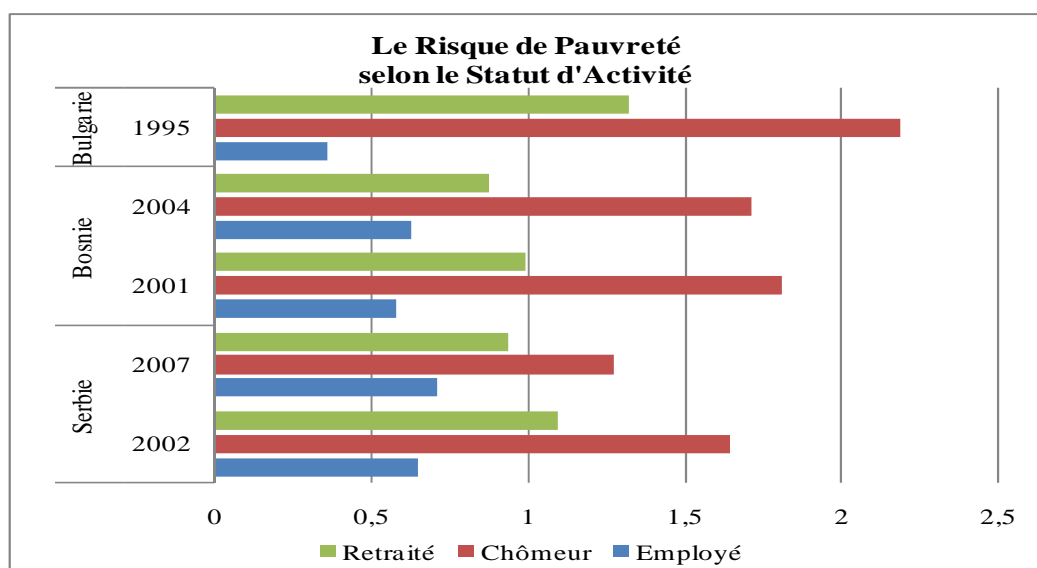


Figure 3.5. Le Risque de Pauvreté selon le Statut d'Activité

La figure 3.5 nous montre que le risque de pauvreté des chômeurs diminue tandis que celui des employés augmente. De plus, les employés comptent plus de 20 pour cent de la population pauvre en Serbie et en Bosnie, une part moins élevée en Bulgarie (15 pour cent) (voir la Figure 3.6). Donc, l'emploi ne procure pas une garantie complète contre la pauvreté.

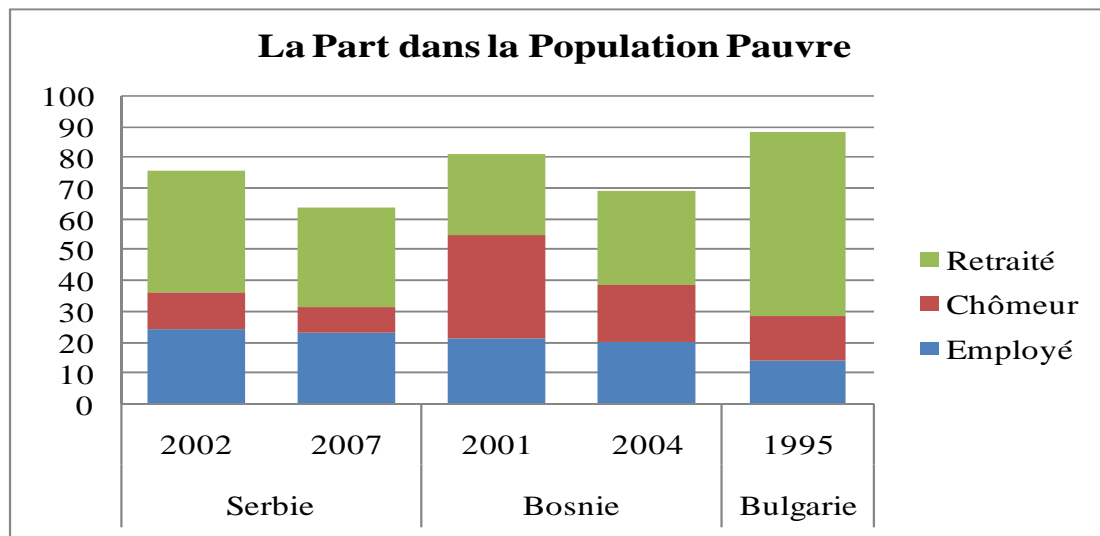


Figure 3.6. La Part dans la Population Pauvre selon les Statuts Socioéconomiques

La part des retraités dans la population pauvre est nettement élevée en trois pays. Cela est le résultat de leurs parts énormes dans la population totale. Les retraités sont touchés par la pauvreté issue de la transition : leur risque de pauvreté a augmenté.

3.9 La Décomposition Selon L'Origine Ethnique Du Chef Des Ménages

Ethniquement, l'Albanie est l'un des pays les plus homogènes. 98% de la population est composée des albanais. Les Grecs, les Roms²², les Monténégrins constituent les groupes minoritaires. Le groupe mixte, nommé "autres", a le risque et

²² Roms est un endonyme exprimant des êtres humains adopté par l'Union Romani Internationale (IRU) et les Nations unies pour dénommer un ensemble de populations, d'origine indienne (Encyclopedia Universalis), dont les langues initiales sont originaires du nord-ouest du sous-continent indien, et constituant des minorités entre l'Inde et l'Atlantique. Ils sont connus sous de nombreux exonymes comme Gitans, Tsiganes ou Tziganes, Manouches, Romanichels, Bohémiens, Sintis, ou parfois Gens du voyage. Ils sont présents en Europe, en Amérique du Nord comme du Sud et en Australie, mais aussi en Turquie et en Iran.

le taux de pauvreté les plus élevés. Les Roms qui représentent la plus petite part de la population possèdent un risque et un taux de pauvreté élevés. De 2002 à 2005, les Grecs et les « autres » ont connu une baisse de la pauvreté. Par contre, le taux de pauvreté des Roms a encore augmenté de même que leur part dans les pauvres. Le risque de la pauvreté a baissé pour tous les groupes sauf les Roms.

Les roms sont les plus touchés par la pauvreté : Malgré leur part moindre dans la population, ils ont un taux beaucoup plus élevés que le reste de la population et en plus, une part considérable dans la population pauvre, ainsi que le risque de pauvreté (Voire le tableau 3.8)

Tableau 3.8. La Pauvreté selon l’Ethnicité

	Taux de Pauvreté		Part dans les pauvres		Risque de Pauvreté	
	2002	2005	2002	2005	2002	2005
Albanien	13.0	15.3	98.9	95.3	1.0	1.0
Grec	7.7	1.3	0.5	0.1	0.6	0.1
Rom	33.5	87.2	0.4	3.3	2.6	5.5
Macédonien	0.0	2.8	0.0	0.1	0.0	0.2
Vllehe	0.0	64.6	0.0	0.8	0.0	4.1
Autres	40.6	39.7	0.1	0.5	3.1	2.5
	1995	2001	1995	2001	1995	2001
Bulgarien	11.4	10.3	75.3	52.3	0.8	0.6
Turc	20.3	29.0	9.6	9.8	1.5	1.8
Rom	58.5	59.0	14.5	36.7	4.3	3.6
Autres	7.1	12.5	0.6	1.2	0.5	0.8

Source : LSMS

CONCLUSION

Après 1989, les économies planifiées ont entamé le processus de passage du communisme au capitalisme. L'objectif de la transition chez PECO est, en effet, d'améliorer les conditions de vie dans la région et de former des sociétés plus humanitaires et démocratiques que celles d'avant. Elle s'est accompagnée de transformations considérables du marché du travail et des modes de vie des ménages, en même temps que des changements politique et économique. La structure sociale s'est également modifiée et, contrairement à son objectif, le processus de transition a créé une crise sociale ouverte caractérisée par une paupérisation d'une partie de la population aux pays qui avaient des taux de pauvreté bas et une redistribution de plus en plus égalitaire. Dans ce cadre, la pauvreté et l'inégalité aux pays d'Europe centrale et orientale pendant la transition est un sujet intéressant à aborder.

La pauvreté et l'inégalité aux PECO sont analysées par des différents indices et en différentes périodes. La comparaison entre les pays est faite à mesure que les données permettent. Enfin, la pauvreté relative a augmenté progressivement pendant la transition. La pauvreté absolue existe toujours dans la région, les gens souffrent encore de privation matérielle au lendemain des réformes. L'inégalité, auparavant plus faible que dans la plupart des pays européens, a augmenté pour tous les pays sujets à l'étude.

Les analyses de décomposition nous montrent que le profil des pauvres se ressemble de plus en plus dans la région. Le lien étroit entre le chômage et la pauvreté, et l'émergence des ménages dans les zones rurales comme des groupes à haut risque de pauvreté, ainsi que les minorités ethniques sont des caractéristiques de la pauvreté commune aux pays étudiés.

L'éducation est bien un facteur affaiblissant de la pauvreté. Les gens avec un niveau inférieur d'éducation souffrent plus de pauvreté. La pauvreté est plutôt un phénomène rural. Dans les zones rurales, le taux et le risque de pauvreté est plus élevé.

Le processus de transition a créé la paupérisation du peuple mais les retraités sont beaucoup plus affectés par cette période. Leur part dans la population pauvre a augmenté à cause de la perte des droits qu'ils avaient avant la transition. Après la transition, ils devaient gérer les dépenses de santé et de l'infrastructure. Cela rend plus difficile ce processus pour les retraités. La pauvreté des retraités est une particularité importante de la transition.

L'émergence de la pauvreté généralisée est le résultat d'une interaction complexe de facteurs économiques, sociaux et politiques immédiates issu du processus de transition. L'effondrement économique causé par transition était la cause principale de la pauvreté en montée, particulièrement l'ampleur et la durée de la chute en production et du revenu des ménages et l'autre les changements dans la redistribution, résultant de l'inégalité. Les principaux canaux propageant les changements induits par la transition économique étaient les ajustements du marché du travail, les variations des dépenses sociales et des transferts par le gouvernement.

Par contre, la pauvreté n'est pas un destin inévitable et l'inégalité peut être réduite. A l'instar de la croissance, la réforme des services publics, un meilleur ciblage de la réforme sociale et les réformes sur le marché du travail ont un rôle marquant dans la réduction de pauvreté monétaire et non monétaire, et de l'inégalité. Les réformes du marché de travail méritent de l'attention car, étant l'une des causes importante de la hausse en pauvreté, le chômage est un grand défi des pays en transition. Par contre, le chômage ne suffit pas à comprendre l'évolution de la pauvreté et l'inégalité comme il existe une hausse importante du nombre des travailleurs pauvres.

BIBLIOGRAPHIE

INSEE : <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/liste-definitions.htm>

Wikipedia

Encyclopedia Universalis

ATKINSON A., **Comparing Poverty Rates Internationally: Lessons from Recent Studies in Developed Countries**, The World Bank Economic Review 5(1): 3-21, 1991

ATKINSON A., RAINWATER L., SMEEDIN T., **Income Distribution in Advanced Economies: Evidence from Luxembourg Income Study**, Luxembourg Income Study (LIS) Working paper No. 12. Luxembourg, 1995

Banque Mondiale, World Development Indicator, 2000

Banque Mondiale, **Albania Growing Out of Poverty**, Document de BM Rapport no. 15698-ALB, 1997

Banque Mondiale, **Making Transition Work for Everyone: Poverty and Inequality in Europe and Central Asia**, 2000

Banque Mondiale, **Bulgaria Poverty during the Transition**, Juin 1999

Banque Mondiale, **Transition The First Ten Years: Analysis and Lessons for Eastern Europe and the Former Soviet Union**, 2002a

Banque Mondiale, **Bulgaria Poverty Assessment**, Report No. 24516-BUL, 2002b

Banque Mondiale, **Bosnia and Herzegovina Poverty Assessment, Volume I: Main Report**, November 2003

Banque Mondiale, **Bosnia and Herzegovina Poverty Assessment, Volume II: Data on Poverty**, November 2003

Banque Mondiale, **Poverty Reduction Strategy Paper For Serbia**, May 2004

Banque Mondiale, **Poverty Manual**, All, JH Revision, August 2005

Banque Mondiale, **Growth, Poverty and Inequality: Eastern Europe and Former Soviet Union**, 2005

Banque Mondiale, **Serbia: Labor Market Assessment**, Rapport no. 26011-YU, 2006

BINDER Melisa, **Education for All**, The MONEE Project Regional Monitoring Report: No. 5, UNICEF International Child Development Centre, 1998

BERD, **Transition Report**, Banque Européenne Pour la Reconstruction et le Développement, 1997

BISHOP John A., FORMBY John et ZHENG Bhuong, **Statistical Inference and The Sen Index of Poverty**, International Economic Review, Vol:38 No:2 , Mai 1997

BURNIAUX, J. , **Income Distribution and Poverty in Selected OECD Countries**, OCDE Economics Department Working Papers, No. 189, Mars 1998

COUDOUEL Aline, HENTSCHEL Jesko S., WODON Quentin T., **Mesure et analyse de la pauvreté**, MPRA Paper, n° 10490, Avril 2002

CREEDY John, SLEEMAN Catherine, **Adult Equivalence Scales, Inequality and Poverty**, Melbourne University, Research Paper n° 938, Mars 2005

DIMITROV Vesselin, **Bulgaria The Uneven Transition**, Routledge, 2001

FMI, **World Economic Outlook Focus on Transition Economies**, Octobre 2000

GEORGIVA Lidia, SALCHEV Petko, DIMITROVA Rostislava, DIMOVA Antoniya, AVDEEVA Olga, **Health Systems in Transition: Bulgaria Health System Review**, OMS, 2007

JARVIS Chris, **The Rise and Fall of Pyramid Schemes in Albania**, Working Paper, FMI, Juillet 1999

Human Development Promotion Center, **The Albanian Response to the Millennium Development Goals**, May 2002

HUTTON Sandra, REDMOND Gery, **Poverty in Transition Economies**, Routledge Studies of Societies in Transition, Routledge, 2000

KALINOVA Evguenia, BAEVA Iskra, **La Bulgarie Contemporaine Entre L'Est et L'Ouest**, Collection Le Monde en transition, L'Harmattan, 2001

KIRSTIC Gorana, SULLA Victor, **Background Paper on Trends and Profile of Poverty in Serbia: 2004-2006**, Programmatic Poverty Assessment Work in Western Balkans, Banque Mondiale, 2007

Medium-term Program of the Albanian Government, **Growth and Poverty Reduction Strategy 2002-2004**, November 2001

MILANOVIC Branko, **Income, Inequality and Poverty during the Transition from Planned to Market Economy**, World Bank, 1998

Nations Unies, **Indicators for Monitoring the Millennium Development Goals**, 2003

PAGLIANI Paola, VRBENSKY Rastislav, **EU accession and Human Development in Serbia**, Development & Transition, PNUD et LSE, 2006

PNUD, **Human Development Report: Millennium Development Goals in Bosnia and Herzegovina**, 2003

PNUD, **MDG Update Report for Bosnia and Herzegovina**, 2004

RAVAILLON M., **Poverty comparisons: A Guide to Concepts and Methods**, Washington DC, World Bank, 1992

RAVAILLON Martin, FERREIRA Francisco H.G., **Global Poverty and Inequality: A Review of the Evidence**, The World Bank Development Research Group Poverty Team, May 2008

RAVAILLON Martin, **Poverty Comparisons: A Guide to Concepts and Methods**, LSMS Working Paper no.88, February 1992

République de Serbie, **Second Progress Report on the Implementation of the Poverty Reduction Strategy in Serbia**, Aout 2007

TÜSİAD, **Türkiye’de Bireysel Gelir Dağılımı ve Yoksulluk: Avrupa Birliği ile Karşılaştırma**, Décembre 2000

UNICEF, **Albania Multiple Indicator Cluster Survey Report**, Decembre 2000

ANNEX

Annex 1.1

L'échelle d'équivalence d'OECD est calculée comme suit:

$$EA = 1 + 0.7(N_{adultes} - 1) + 0.5N_{enfants}$$

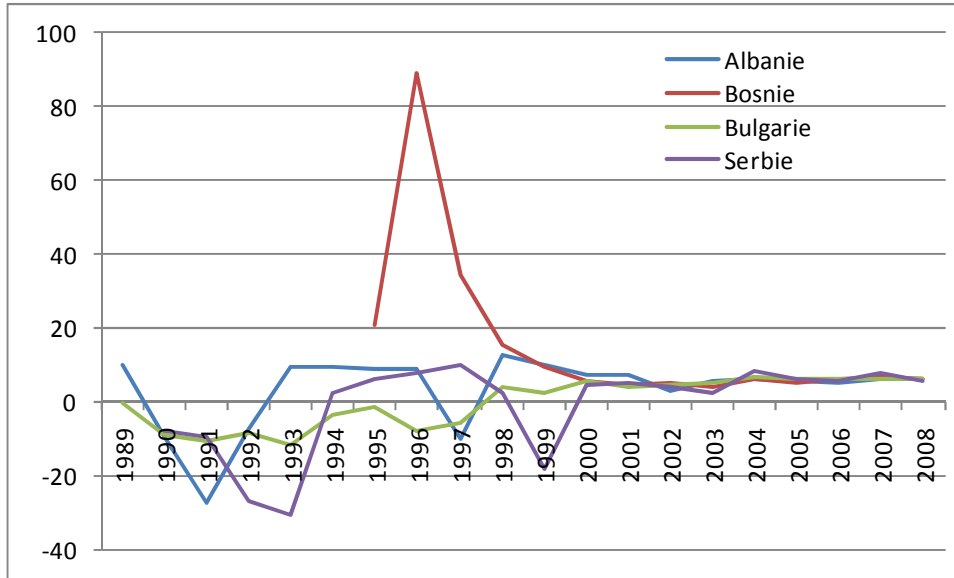
où EA se réfère à un «équivalent adulte». Ainsi 0.7 se traduit par des économies d'échelle, plus ce paramètre est petit, plus les économies d'échelle sont considérées importantes. Dans les pays en développement, où l'alimentation représente une part plus élevée du budget, des économies d'échelle sont susceptibles d'être moins prononcée que dans les pays riches. Le 0.5 est le poids donné aux enfants, et reflète vraisemblablement la diminution des besoins (pour la nourriture, l'espace de logement, etc.) des enfants. (Banque Mondiale, 2005)

ANNEX 2.1. PPA, Monnaie nationale par dollar des Etats-Unis

	1989	1995	1997	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Albanie	2.31	33.54	47.80	54.14	57.43	56.43	56.21	55.65	54.88	55.37
Bulgarie	0.001	0.03	0.57	0.71	0.70	0.69	0.71	0.73	0.76	0.79
Serbie		1.70	3.90	21.89	25.75	27.66	29.91	33.60	35.97	37.38

Source: Millenium Development Goal Indicators, 2009

ANNEX 2.2. La Croissance des PIB



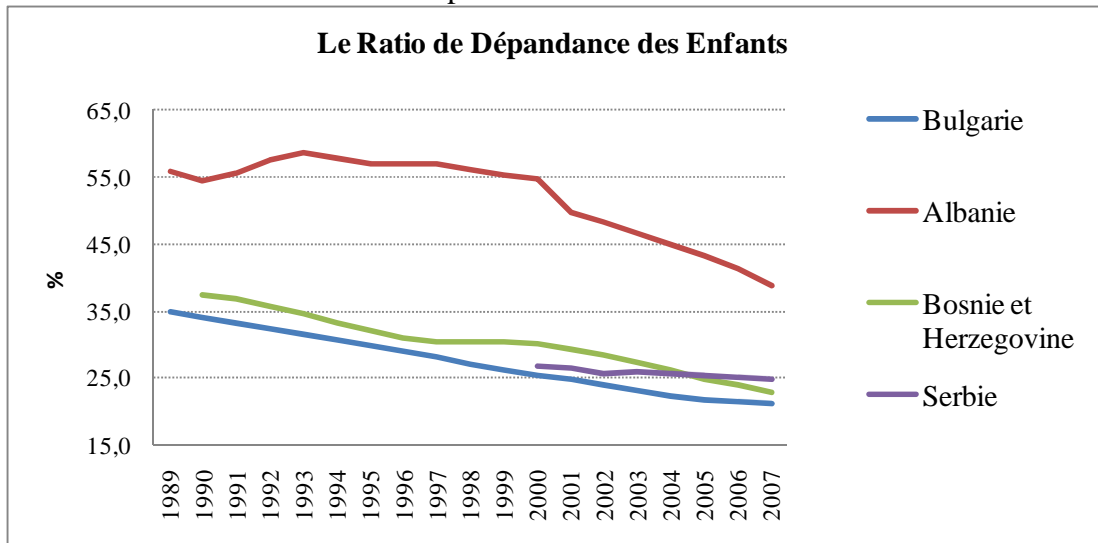
Source: UNData

ANNEX 2.3. Les Cas Enregistrés de HIV

	1989	1995	2000	2005	2006
Albanie	-	12	10	31	32
Bosnia	1	2	2	13	17
Bulgarie	6	14	49	83	91
Serbie	-	-	80	102	51

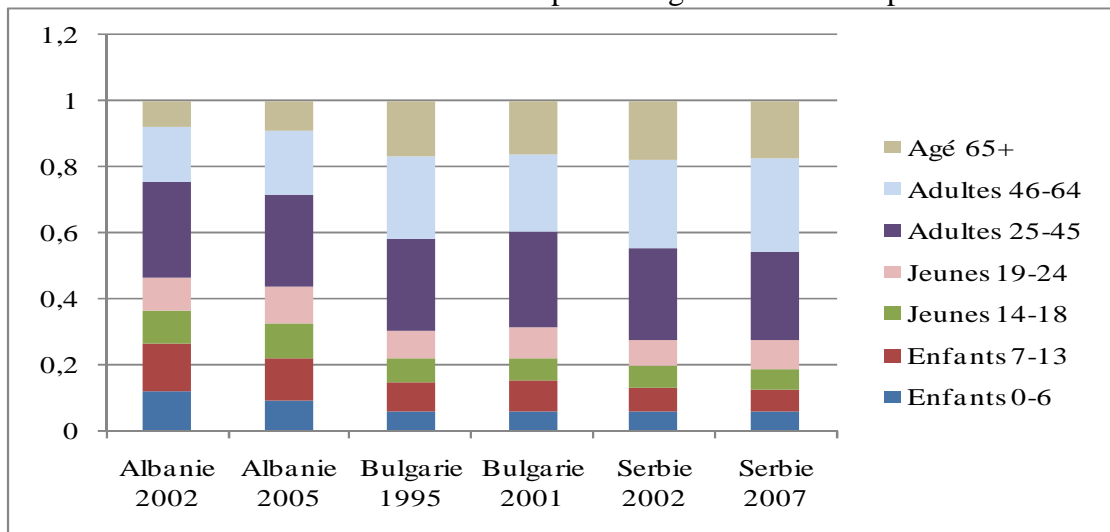
Source : TransMONEE 2008

ANNEX 3.1. Le Ratio de Dépendance des Enfants



Source : TransMONEE 2008

ANNEX 3.2. La Part des Groupes d'Age dans la Population Totale



Source : LSMS

ANNEX 3.3. Les Niveaux d'Education au sein de la Population et des Pauvres

	Albanie		Bulgarie		Serbie		Bosnie
	2002	2005	1995	2001	2002	2007	2001
Part dans la Population Totale							
Aucun diplôme	7.1	5.8	3.3	1.9	18.0	14.2	20.0
Ecole primaire 4 ans	16.7	14.3	14.9	8.1			
Ecole primaire 8 ans	38.0	38.3	26.8	30.0	19.7	19.6	20.7
Formation professionnelle 2 ans	3.0	3.4	0.4	1.2	1.9	1.2	
Ecole secondaire général	12.1	13.0	12.9	14.0	18.4	16.8	46.7
Gynasium			15.7	17.5	2.1	3.2	
Formation professionnelle 4-5 ans	14.8	17.5	9.6	10.2	24.6	27.5	
Post-secondaire					6.4	7.2	4.6
Université	7.8	7.5	9.6	11.1	7.9	9.2	4.5
Troisième cycle	0.5	0.3	6.8	5.9	0.6	1.1	0.3
Part dans les Pauvres							
Aucun diplôme	9.1	9.5	10.9	7.3	35.8	28.8	31.6
Ecole primaire 4 ans	26.8	24.5	35.9	19.9			
Ecole primaire 8 ans	47.6	48.9	30.4	43.6	31.9	30.9	28.0
Formation professionnelle 2 ans	1.9	1.6	1.1	1.2	2.5	1.4	
Ecole secondaire général	7.0	6.7	4.3	10.5	16.0	15.2	29.9
Gynasium			5.4	9.6	0.4	1.3	
Formation professionnelle 4-5 ans	7.3	8.1	6.5	4.7	9.6	18.8	
Post-secondaire				0.0	2.0	2.3	1.7
Université	0.2	0.6	4.3	2.3	1.0	1.3	0.4
Troisième cycle	0.0	0.0	1.1	0.9	0.0	0.1	0.0

Source : LSMS